

S U I T E
D E L A
TROISIEME PARTIE
S U R L A
R E L I G I O N
E S S E N T I E L L E
A
L ' H O M M E ,
EN DOUZE LETTRES.



A L O N D R E S .

M D C C X X X I X .





OBSERVATIONS GENERALES

Sur l'esprit & le but du Nouveau Testament , relativement aux Lettres suivantes.

IL y a dix-sept-cens ans qu'on dispute sur le *sens* de l'*Ecriture*, & il est à présumer qu'on disputera sans fin , à moins que l'on ne prenne un tour différent de celui qu'on a pris jusqu'ici. La division qui subsiste & qui s'augmente même dans la Chrétienté , indique assez qu'on n'a point encore trouvé le remède à un si grand mal.

Il n'y auroit rien de bien étonnant dans la division des Chrétiens , si les uns adoptoient l'Alcoran , & d'autres l'Evangile ; si Mahomet étoit le Prophète des uns , & Jesus-Christ celui des autres. Mais ce qui tient presque

Observations générales

du prodige , c'est qu'ils reconnoissent tous un même Dieu , un même Jesus-Christ , un même Evangile ; qu'ils adoptent les mêmes principes de Morale ; qu'ils ont une même espérance ; qu'enfin ils ne sont divisés , ce semble, que parce qu'ils veulent l'être ; ou peut-être qu'ils ne le sont que par le *sens forcé* que chacun prête à l'Ecriture , & dont on ne veut rien rabattre de part & d'autre.

En effet , c'est ce même *Evangile* de *Paix* , le centre de l'union & de la concorde , qui est devenu pour les Chrétiens une source de discorde ; Et cela ne prouve-t-il pas qu'ils n'en ont point saisi le sens , le véritable esprit ? La chose est claire assurément. Supposons qu'un Homme sage eût fait un Testament , dans la vuë de cimenter l'union entre ses Enfans , & que ce même Testament produisît l'effet opposé, n'en
con-

Observations générales.

conclurroit-on pas que le vrai sens, l'intention du Testateur, n'a pas été démêlée ?

Soit, dira-t-on ; Apportez-vous quelque moien plus sûr pour découvrir un sens inconnu jusqu'ici ? Sur quel fondement présumerions-nous d'être plus heureux dans nos recherches que nos Pères ne l'ont été ?

Voici ma Réponse.

Nos Pères n'ont *manqué* le *but* que parce qu'ils l'ont *outrépassé* ; ils ont négligé le sens le plus simple, celui qui s'offroit très naturellement à eux, pour en chercher de misterieux, de *forcés* même, & qui portent un caractère d'incompatibilité.

Rien n'est cependant plus injurieux à la Sagesse & à la Bonté du Père commun des Hommes, que de supposer qu'il leur ait laissé un Testament qui n'est propre qu'à les diviser, tandis qu'il leur
déclare

Observations générales.

déclare bien expressément que son but est précisément l'opposé.

Or si ce Testament étoit intelligible dans ce qui en fait l'essentiel , & qui doit être exécuté, l'exécution en seroit impossible par cela seul ; d'où il résulte qu'il deviendrait entièrement inutile , nuisible même à ceux pour qui il a été fait : C'est ce que l'événement semble vérifier.

Mais non ; cette idée est insoutenable. Le meilleur , le plus équitable des Pères, (& ce seroit trop peu dire si les expressions ne manquoient pas) le *Père des Esprits* , dis-je , n'a point laissé un *Testament* aux Hommes pour leur tendre un *piège* , il n'en a point envelopé le sens au point de ne pouvoir être apperçu. Parlons plus juste ; le *sens essentiel* , le *seul nécessaire* à découvrir , ne doit point être envelopé ; il doit s'offrir naturellement à tout Homme

me

Observations générales.

me bien intentionné & qui ne demande qu'à s'y conformer.

Cela supposé, comment concevoir que ce même sens soit aussi généralement méconnu que l'événement semble l'indiquer ?

On ne peut, je crois, dénouer ce Paradoxe, que par un autre ; c'est qu'à certains égards ce sens est généralement connu, avoué même des Chrétiens, & qu'à d'autres égards ils le méconnoissent entièrement. Rien ne paroît plus opposé, & rien cependant n'est plus réel.

En voici la preuve. Prenez les Chrétiens de différens Partis, je parle des plus sensés d'entr'eux, dans certains momens où il n'est point question de dogmatiser ; demandez-leur quel est le but, l'esprit du Nouveau Testament, à quoi il doit aboutir chez ceux qui le reçoivent ? C'est, diront-ils sans hésiter, à nous rendre *Chrétiens*,

Observations générales.

tiens, ou *Gens de bien*, car c'est la même chose. Je continue: Est-ce ici le *point essentiel*, l'*unique nécessaire*, qui *suffit seul* sans autre, & sans lequel toute autre chose ne peut suffire? Sans contredit.

Voilà dans quel sens il est vrai de dire que le but & l'esprit de l'Evangile, l'unique nécessaire, est généralement connu, avoué des Chrétiens; & voici comment il n'est pas moins vrai qu'ils le méconnoissent, le désavouent pratiquement.

C'est que cet *unique nécessaire*, le vrai *point de réunion*, ne produit point cet effet chez eux. Disons quelque chose de plus; Si tôt que vous voulez les engager, en conséquence de l'aveu qu'ils ont fait, à se réduire à cet essentiel, ils se dédisent sans détour; l'*essentiel change* dans ce point de vue; ce qui *suffisoit* ne *suffit* plus; rien ne suffit pour
chaque

Observations générales.

chaque secte , si l'on ne se range à ses opinions , & cela sans en rien rabattre.

Voici un *essentiel* opposé à l'autre. Dans le premier , tous les Chrétiens sont d'*accord* ; Dans celui-ci , tous sont *divisés*. Qu'on juge delà lequel est le *vrai*.

On n'aura plus , après cela , de peine à concevoir comment l'intention du Testateur , quelque intelligiblement qu'il l'ait déclaré , n'a pas eu son effet chez les Chrétiens : C'est que s'ils ne peuvent éviter de la reconnoître dans certain cas , pressés par l'évidence de la chose , ils ne craignent point de se démentir , non seulement dans les effets , (rien n'est moins rare parmi les Hommes ,) mais ouvertement dans le discours.

Les choses en étant là dans la Chrétienté , je demande , si la manière de dogmatiser usitée jusqu'ici

Observations générales.

qu'ici dans chacune des Sociétés Chrétiennes , pourra contribuer à les rapprocher le moins du monde ?

De là , je demande encore , s'il est permis , ou s'il est défendu , de tenter quelque autre moien au défaut de ceux qu'on a inutilement mis en œuvre , & dont l'expérience de dix-sept siècles devroit enfin nous desabuser ? Autant vaudroit faire la demande que fit jadis nôtre pacifique Maître ; *Est-il permis de faire du bien ou de faire du mal , de sauver une Personne ou de la tuer ?*

Si l'on m'accorde le premier , comme j'ai sujet de le présumer , c'est tout ce qu'il faut pour justifier le but de cet Ouvrage , tant de ce qui précède que de ce qui va suivre ; si du moins on convient que travailler à pacifier , à réunir les Chrétiens , n'est pas un but condamnable.

C'est

Observations générales.

C'est à quoi les Lettres suivantes sont principalement destinées , mais indirectement , à la vérité , car on n'entreprend point d'indiquer ici quelque moien d'accommodement semblable à ceux qu'on emploie dans les affaires civiles , où l'on engage chacune des parties à céder quelque chose de ses prétentions. Non , ce moien , tout convenable qu'il est en pareil cas , seroit absolument inefficace en matière de Religion ; c'est que sur ce point-ci les Chrétiens ne sont pas traitables , il s'en faut beaucoup ; & bien inutilement leur représenteroit-on le grand avantage qui résulteroit pour le commun , si chacun vouloit faire quelque pas vers la réunion. *C'est aux autres à les faire* , diroit-on dans chacune des Sectes. Et voilà tout le fruit qu'on retireroit d'un pareil essai.

Il ne faut donc pas se flatter
de

Observations générales.

de réussir jamais à réunir les Chrétiens par cette voie; les Esprits ne sont d'ailleurs guères susceptibles de ces révolutions subites , & l'expérience nous apprend que celles qui se font de cette sorte ne sont pas de longue durée.

La véritable réunion , si jamais elle doit avoir lieu , est celle dont on jetteroit de loin les fondemens dans les Esprits , en les amenant insensiblement à des dispositions traitables & dégagées de prévention ; Par là ils deviennent capables d'envisager l'*essentiel* des choses ; & comme cet essentiel est *unique* , il les rapproche naturellement sans qu'eux-mêmes s'en aperçoivent.

C'est à concourir , s'il est possible , à ces acheminemens indirects , que cet Ouvrage est destiné ; & comme les Lettres suivantes en font la cloture , il se trou-

Observations générales.

ve que très naturellement elles vont à ce but plus précisément encore que ce qui précède.

On a été contraint jusqu'ici de parcourir les diverses Opinions qui divisent les Chrétiens. Ces ennuyeuses discussions laissent après elles certaine lassitude dans l'esprit, une sorte de multiplicité pour laquelle il n'est point fait , & où il ne veut point qu'on le laisse. C'est aussi pour le tirer de cette situation pénible , qu'on a conclu par réduire la Religion à ce qu'elle a d'*essentiel* , & que tous les Hommes peuvent saisir [a].

C'est à étendre cette Conclusion que ces Lettres sont employées, mais avec aussi peu de méthode que dans tout le reste de l'Ouvrage. On envisage ici la Religion dans ce qu'elle a de plus *simple*,
&

[a] Un Dieu , une Providence , un autre Monde.

Observations générales.

& dans le *point* où tous les Chrétiens pensent de même , C'est dans ce *point* qu'elle est parfaitement à portée des *Idiots* & des *Enfans* ; & il se trouve heureusement qu'étant la plus aisée à saisir , elle est en même tems la plus pratique ; & , ce qui en est une suite , la plus avantageuse au bien commun, ou à la Société Civile.

Il est aisé de s'apercevoir que cette Religion simple & pratique, si elle avoit cours parmi les Chrétiens , les conduiroit aux fins que le Père commun des Hommes s'est proposé dans le Testament qu'il leur a laissé ; il paroîtroit de là que les articles essentiels de ce Testament n'étoient ni inintelligibles ni hors de portée d'être exécutés ; l'*Evangile* de *paix* seroit justifié *tel* par les Chrétiens pacifiques qui le réduiroient en pratique.

Observations générales.

Il est bon de remarquer, qu'ici l'on n'offre rien de nouveau ni de singulier, rien que tous les Chrétiens n'admettent unanimément [a]. L'unique singularité, si c'en est une, c'est qu'on écarte tout ce sur quoi ils sont divisés, & qui n'est pas *essentiel* en soi.

Cette séparation étoit le seul moyen de réduire la Religion à des idées claires & précises, telle enfin qu'elle doit être pour obtenir un acquiescement universel, & dont le vulgaire ne fût pas excepté. Il étoit juste que cette partie des Hommes qu'on nomme Peuple, ceux pour qui l'Evangile a été principalement annoncé, trouvât dans la conclusion de cet Ouvrage quelque chose de plus à
sa

(a) On pourroit appliquer ici ces Paroles de S. Paul : Nous ne vous écrivons point d'autres choses que celles que vous lisez, & que même vous connoissez.

Observations générales.

sa portée , & qui pût le dédom-
mager de l'obscurité du commen-
cement ,



SUITE



S U I T E
D E L A
TROISIEME PARTIE
S U R L A
R E L I G I O N
E S S E N T I E L L E
A L ' H O M M E ,
en douze Lettres.



O u s auriez souhaité , La Reli-
Monfieur , que je me gion des
fusse étendu davantage Idiots &
sur la *Religion des Idiots.* des En-
fans.

Cela est , dites-vous , d'autant
plus intéreffant, qu'elle est en même
IV. Part. A tems

La Reli-
gion des
Idiots &
des En-
fans,

tems la *Religion* des *Enfans*, ou celle qu'il conviendrait de leur indiquer.

Mais en vérité la *tâche* est trop *difficile*, non en elle-même, car rien n'est si *simple* que ce qu'il y auroit à dire là-dessus, mais elle est *difficile*, *impossible* même à remplir, par les *oppositions* qu'elle rencontre dans les *esprits*.

En effet, entreprendre de *tirer* les Hommes de leur *routine* par rapport à l'*instruction* des *Enfans*, c'est *troubler* la *société*, renverser l'*ordre* établi, c'est enfin devenir l'*ennemi commun*.

Il n'y a rien là qui doive surprendre; la *routine* a cela de *commode*, qu'elle fait trouver *bessogne faite*; on se trouve heureusement *décidé* sur tout ce qu'on doit *enseigner*, & qui plus est sur les réponses que l'on doit faire; c'est à quoi l'usage des *Catéchismes* est d'un grand secours.

Il est vrai que l'on comprend qu'il ne suffit pas de les faire apprendre *par cœur* aux Enfans; il faut, dit-on, les leur *expliquer*, leur demander s'ils *comprennent* ce qu'ils lisent ou qu'ils récitent, & ne rien laisser passer sans leur en donner l'*explication* (a).

La Religion des Idiots & des Enfans.

Voilà entre les *Précepteurs*, *Maitres* ou *Parens*, ceux qui se donnent le plus de peine; du moins faut-il convenir qu'ils ne *fouettent* pas la *besogne*, & qu'il ne tient pas à eux de faire entrer les idées dans la tête de leurs *Elèves* (b). Après

(a) Cela seroit le mieux du monde, si les choses qu'on leur explique étoient de *nature* à être *expliquées*, & si ces prétendues explications n'étoient pas quelquefois plus inintelligibles que la chose même.

(b) C'est précisément cela; car on ne donne pas lieu aux *idées* de *naitre*, de se développer chez eux; mais on s'efforce de leur en faire entrer dans la tête. Parlons plus juste, ce ne sont pas des *idées*, ce ne sont pas même des *opinions*; il est un *âge* où l'on n'en est guères *susceptible*. Ce sont des *mots*.

La Reli-
gion des
Idiots &
des En-
fans.

Après cela ne seroit-ce pas être trop *difficile* que d'en exiger davantage ? Sans difficulté : & je ne sai si l'on ne seroit pas fondé au contraire à leur dire qu'ils en font trop (a).

Effectivement , c'est tout le reproche qu'on peut leur faire ; car on leur feroit tort de dire qu'ils mettent de côté les points essentiels à la Religion ; Un *Dieu* , une *Providence* , un autre *Monde*. Nullement ; ils tiennent bonne place dans le *corps* d'instruction qu'ils donnent à leurs écoliers.

En quoi donc , dira-t-on , prétendez-vous que le *trop* puisse nuire , puis que vous convenez qu'ils n'omettent pas l'essentiel ? Je ne sai , mais il arrive quelquefois que cet *essentiel*, surchargé de trop d'ac-

(a) Ici encore, comme à d'autres égards , le *trop* d'une sorte de *Religion* fait obstacle à la Religion.

d'*accessoire* perd la *place* qu'il devroit occuper. Cela fait d'abord une *confusion*, puis une *transposition*. Et chez qui cela arrive-t-il plus aisément que chez des Enfans, eux dont la *capacité* naissante & *bornée* ne peut embrasser une diversité de sujets ?

La Religion des Idiots & des Enfans.

Cela supposé, on comprendra sans peine qu'il n'est pas impossible que le *trop*, même en matière de *Religion*, ait ses inconvéniens; & je ne sai si ce *trop*, dont on charge l'instruction des Enfans, n'est point la principale *cause* de la *confusion* d'idées qui leur reste jusqu'au tombeau.

Une chose à considérer, c'est que la Religion n'est point, comme bien des gens se le figurent, un tout composé de plusieurs vérités réunies (a). Non, la Reli-

A 3 gion

(a) On l'a déjà dit, mais cela ne peut être trop rappelé.

La Reli-
gion des
Idiots &
des En-
fans,

gion toute *entière* tient à *un seul principe*, comme toutes les *branches* d'un arbre *tiennent* au *tronc*. Prenez-le par les branches, elles se laissent *détacher* de l'arbre, mais vous ne *tenez rien*. Saisissez-vous du *tronc*, vous avez *tout*, rien ne vous *échape*.

Mais les Enfans sont-ils capables de *saisir* la Religion par les *principes*, ou les points essentiels? On est *communément* dans l'*idée* que cela ne peut être que du *ressort* des Hommes *faits*, & même des *Savans*. Tout le Monde, je pense, n'est pas dans cette idée là; & pour peu qu'on y fasse d'attention, on sera persuadé que la Religion est dans son *principe* bien plus à *portée* des Enfans qu'envisagée dans ses *diverses* conséquences.

La raison de cela, c'est que leur attention *réunie* sur un seul objet, & un objet très à leur *portée*, en reçoit des

im-

impressions tout autrement *vives* & *durables* que lors qu'elle voltige de coté & d'autre, qu'elle est obligée de se *partager*. C'est ce que l'expérience vérifie dans ces Enfans que l'on admire parce qu'ils *savent* beaucoup de choses, comme on parle. Il seroit plus vrai de dire qu'ils n'en *savent* aucune *comme il faut*.

La Religion des Idiots & des Enfans.

Une observation à faire, c'est qu'il est des conséquences de *deux* sortes. Les unes *directes* & très *évidentes*; les autres *indirectes*, *éloignées*, & qui ne s'apperçoivent qu'à la *suite* d'une *enchaînement* de raisonnemens.

On conçoit aisément que celles-ci sont hors de *portée* de l'intelligence des Enfans. Il n'en est pas de même de celles-là qui se trouvent à leur *portée*, tout autant que le *Principe* même d'où elles partent (a). A 4 Pre-

(a) Cette remarque est nécessaire pour prévenir

La Reli-
gion des
Idiots &
des En-
fans.

Prenons-en un exemple de l'E-
criture.

En s'adressant aux plus *idiots*
des Hommes, elle les *suppose ca-*
pables de sentir la vérité des con-
séquences qu'elle leur met devant
les

venir l'objection qu'on pourroit faire sur ce
qu'on a dit *qu'il faudroit se contenter d'appuyer*
sur les Principes. Que voulez-vous, dira-t-on,
que des *Idiots* fassent de *Principes seuls & sans*
les conséquences qui en dépendent?

Voici qui dénoue la difficulté; C'est que les
conséquences qui naissent des principes simples,
sont si évidentes & si naturelles, que les *Idiots*
sont très à portée de les découvrir; & un grand
avantage encore, c'est qu'elles sont toutes *pra-*
tiques.

Il n'en est pas de même de celles qui sont
indirectes ou éloignées. Elles ne sauroient être
de la dernière évidence. Les circuits qu'on est
obligé de faire pour y arriver, sont que l'on
perd souvent le fil par où elles tiennent à leur
principe. Et de là les *dissentimens & les contesta-*
tions, par rapport à des conséquences de cette
espèce. Il y a plus; ces mêmes conséquences sont
d'ordinaire purement spéculatives, de nul *usage*
pour la *pratique.*

Que conclure de là? Que les *Idiots* n'en
ont que faire, & que les conséquences qu'ils
sont à portée de *sentir* ou d'*apercevoir,* sont les
seules qui soient *essentiellles.*

les yeux. *Vous les plus brutaux d'entre le Peuple , prenez garde à ceci. Celui qui a planté l'oreille n'entendra-t-il point ? Celui qui a formé l'œil ne verra-t-il point (a) ?*

La Religion des Idiots & des Enfants.

Voilà une confirmation bien expresse de la Thèse qu'on a posée. La *Vérité* d'une *Providence* est fondée sur la *Création* ; elle en est , dis-je , la *conséquence* naturelle , & non moins *évidente* pour les plus *simples* que pour les plus *doctes*.

On l'a déjà dit ; Les plus Idiots ne peuvent se figurer qu'on leur parle sérieusement lors qu'on entreprend de leur prouver des *vérités* de cette nature ; ils préviennent les *raisons* que vous voulez leur en apporter. C'est qu'en effet ces *vérités* là sont d'un ordre très différent de celles qu'on leur fait adopter sans *savoir pourquoi*.

Ce

(a) Ce sont là de ces conséquences autant *évidentes* que *pratiques*.

La Reli-
gion des
Idiots &
des En-
fans.

Ce seroit , je pense , *vers cel-
les-là* qu'il conviendrait de *tourner
l'attention* des Enfans ; & peut-
être que si l'on pouvoit se résou-
dre à *réduire* pour un tems tout
le *spéculatif* de la Religion à des
vérités de cet ordre , ce n'en se-
roit que *mieux*.

L'utilité que je crois qu'on pour-
roit en retirer , c'est que l'*objet*
étant très *simple* , & par là peu
propre à nourrir la *curiosité* , il les
mèneroit tout droit à la *pratique*
dont ils sont capables (a). Et ce
seroit là gagner un grand point,
que de les habituer , dès l'enfan-
ce , à n'envisager la Religion que
comme un *objet* tout *pratique* , &
non

(a) C'est à quoi se rapportent les *conséquences
évidentes* dont on a parlé , & dont le Texte qu'on
a cité fournit un exemple sensible. *Celui qui a
fait l'œil , me voit ; Celui qui a fait l'oreille ,
m'entend* : Et une autre conséquence non moins
frapante ; *Celui qui a fait le cœur humain , fait
ce qui s'y passe*. Laissez-en tirer la conclusion
à tel Idiot qu'il vous plaira.

non comme *une chose à savoir* ; La Religion des
opinion trop commune , tant chez les *Maitres* que chez les *Enfans*. Idiots &
des En-
fans.

Je n'ignore pas qu'on leur enseigne que ce n'est pas assez de *savoir* qu'il faut *pratiquer* , & que c'est même l'*essentiel*. Mais c'est ici que se vérifie la remarque qu'on a déjà faite. Le *trop* , ou la *diversité* de sujets dont on a rempli leur petite capacité , ce *trop* a déjà pris la *place* de l'*essentiel* (a) ; cet essentiel qu'on prêche , qu'on recommande , *vient après coup* ; il n'est que le *par-dessus* , si l'on peut s'exprimer ainsi.

Faut-

(a) Voici le *naud* de l'affaire. C'est que les Enfans , tout comme les Hommes faits , ne peuvent naturellement se figurer qu'il y ait deux sortes d'*essentiel* : & en effet l'*essentiel* est *unique* ; aussi ne l'a-t-on jamais exprimé que dans le singulier. Or dès-là qu'on fait envisager aux Enfans *plusieurs choses* essentielles dans la Religion , ils sont bien éloignés de penser que la *seule* chose *essentielle* soit la dernière en rang dans l'*instruction* qu'on leur donne.

La Reli-
gion des
Idiots &
des En-
fans.

Faut-il réduire ceci aux Enfans seuls ? ou s'il est vrai que cette opinion se contracte dès l'âge tendre (comme je le crois), n'en remarque-t-on pas l'effet, & même le *progrès* sensible dans les *Hommes faits* ?

Que cela ne nous étonne pas, plusieurs *causes* y concourent. C'est que les Enfans (& en ce point les Hommes leur ressemblent assez) ont bien plus d'inclination à *spéculer* qu'à *pratiquer*. Or dès qu'on leur en fournit le prétexte, en leur offrant une *diversité* de sujets, c'est à quoi ils se *prennent*, c'est ce qu'ils *saisissent* avidement comme la Religion elle-même. Tout ce qui vient ensuite est *de trop*, il est *postiche* & n'a *point d'ame*.

N'en doutons pas, l'*inconséquence* de la plupart des Hommes par rapport à la Religion, est l'effet des *premières impressions*; & il se trouveroit peut-être, toute réflexion

réflexion faite, qu'ils ne sont pas La Religion des Idiots & des Enfans. autant inconféquens que leur conduite le feroit croire. Il n'y a qu'à les envisager par rapport à ces *premières impressions*, & nous pourrions remarquer que leur conduite y répond très bien.

On leur a présenté dès l'enfance la Religion comme une *étude de longue haleine*; on a loué ceux de leurs camarades qui par l'effort d'une *mémoire* heureuse *retenoient* le mieux les *Leçons* des Maîtres (a); on a loué *sur tout* ceux

(a) Il y auroit bien moins de conséquence à louer les Enfans sur leur facilité à retenir des Leçons de *Latin* ou autres Etudes de Collège, que de celle qu'ils ont à retenir ce qu'ils ont *appris* dans leur *Catéchisme*. La raison en est que cette sorte d'applaudissement leur donne lieu d'envisager la Religion comme une chose à *savoir principalement*.

Or s'il est vrai que la *pratique* soit en effet l'*essentiel* de la Religion, comme on est obligé d'en convenir; il faudroit, ce me semble, pour les faire entrer dans cette *idée*, ne les louer jamais sur ce qu'ils en *savent*, mais les approuver seulement lors qu'ils pratiquent ce qu'ils savent.

Je

La Reli-
gion des
Idiots &
des En-
fans.

ceux dont l'imagination vive leur a fourni des *expressions* ; & s'ils ont réussi dans la *dispute* ou la *Controverse* , voila d'*admirables talens* ; ce sont deja de petits Docteurs ; prenez-les par où vous voudrez , ils sont *ferrez à glace* sur la Religion.

Il faut tout dire , le *Correctif* vient à la suite. „ Mon Enfant „(leur dit-on) , plus vous êtes „*instruit* , plus vous serez *coupa-* „*ble* si vous ne *pratiquerez* pas ; La „*Science* sans la *pratique* fait des „*Démons*.

Hé !

Je dis approuver, plutôt que louer ou applaudir ; c'est que l'*applaudissement* sur ce point donne lieu à du *faux* ; outre l'enflure qu'il occasionne , c'est qu'il donne lieu de supposer que *pratiquer* est chose bien *méritoire* , que Dieu ou les Hommes doivent nous en avoir de l'*obligation*.

Or l'approbation ne suppose rien de semblable. Elle suppose simplement qu'on agit en *créature raisonnable* , qui connoit ses *vrais intérêts*.

Voila le vrai *point de vue* dans lequel il seroit à souhaiter que les *Enfans* & les *Hommes faits* pussent envisager la Religion.

Hé ! cela va *sans dire* , & bien souvent *sans faire* ; car les petites conséquences se tirent *in petto* , & sans que la jeune cervelle s'en apperçoive (a). Conséquences non articulées , mais d'une influence bien pratique ; Cela se comprend aisément.

La Religion des Idiots & des Enfans.

Mais au bout du compte quel *honneur* y auroit-il pour des Maîtres ou Précepteurs , de ne pouvoir pas faire voir dans leurs *Élèves* le *fruit* de leurs *soins* & de leur *labour* , à les instruire sur la chose du Monde la plus *importante* , c'est-à-dire , la *Religion*.

Hé ! que feroit-ce , encore un coup , que des Ecoliers qui n'auroient sur cette matière que très
peu

(a) Quoi ! ce qu'on s'est donné tant de *peine* à me *fourer* dans la *cervelle* , sur quoi on a employé des *récompenses* & des *châtiments* , ce dont on *s'applaudit* & dont mon Précepteur fait *glorie* , cela ne feroit pas l'*essentiel* ?

La Reli-
gion des
Idiots &
des En-
fans.

peu de réponses à faire (a), qui seroient d'abord au bout de leur rôle, & qui seroient réduits, sur la plupart des interrogations qu'on pourroit leur faire, à répondre par un Je ne sai pas. Voilà vraiment qui seroit honteux tant pour le Maître que pour le Disciple.

Effectivement l'Ecolier étant la *bouche* du Maître, comme on vient de le remarquer, si par hazard il se trouvoit un Maître qui osât répondre par des *Je n'en sai rien*, il en résulteroit que l'Ecolier en pareil cas feroit la *même réponse*. L'inconvénient seroit-il si grand ? Il seroit *Echo*, je le veux, dans cette espèce de réponse *comme* en d'autres, mais un *Echo* qui

(a) En effet, un Ecolier bien instruit sur la Religion, doit être en état de répondre à toutes sortes de Questions ; & pour cela il faut qu'il en ait beaucoup fait à ses Maîtres ; car il les rend précisément en la manière qu'on les lui donne, il en est le fidèle *Echo*.

qui dit *vrai* & qui de plus *com-* La Rel-
prend ce qu'il dit. *gion des*

Idiots &
des En-
fans.

Parlons sérieusement. S'il étoit un Maître assez *singulier* pour *oser* prendre à *tâche* de reprimer la *curiosité* des Enfans sur les *Questions non essentielles*, tant sur ce qui est au *dessus* de leur *capacité* que sur ce qui est de *nul usage* pour la *pratique*, qui n'exigeât leur *acquiescement* que sur ce dont ils peuvent *sentir* le *vrai*, qui ne leur proposât d'*obéir* ou de se *soumettre* qu'à ce dont ils *re-*
connoissent la *Justice*, qui ne *jugeât* jamais d'*avance* pour ses *Ecoliers*, mais qui leur donnât lieu de *juger* eux-mêmes des choses : Un Maître, dis-je, de cette *trempe*, tout *singulier* qu'il pourroit être, réussiroit peut-être avec le tems à former, non des *Echos*, mais des *Hommes*.

Quelque avantage qui pût en revenir à certains égards, je crois,

W. Part.

B

Mon-

La Reli-
gion des
Idiots &
des En-
fans.

Monfieur, que vous conviendrez avec moi, que rien ne feroit plus *inutile* que de propofer des *idées nouvelles* par rapport à la Religion des *Idiots* ou des *Enfans*. Ce feroit même rendre un mauvais *office* à bien des gens, qui ont fur ce fujet leur *tablature* toute faite, & qui ne fauroient où ils en font, fi l'on s'avisoit de la leur ôter, fi on les tiroit, dis-je, de la *routine* autorifée ou *consacrée* par l'*ufage*.

Au fond, tout l'inconvénient qu'il peut y avoir à ce que cet *ufage* foit continué, c'est que la *Génération naiffante* ou à venir foit telle par rapport à la Religion que la *Génération préfente* (a).

(a) Et en effet, les Hommes de nos jours n'ont-ils pas tout le mérite qu'on peut fouhaiter? Et par rapport à la Religion, a-t-on jamais été mieux inftruit? Que demande-t-on davantage?



LETTRE II.

Non, Monsieur, je ne prends pas le change ; Vous faites le lourd à dessein, & vos interrogations sont pure malice. Vous concevez très bien que je n'ai point prétendu *exclure* de la Religion des *Enfans* ou des *Idiots* la *connoissance* de Jesus-Christ.

La Religion des Idiots & des Enfans.

Il est vrai que je crois que cette connoissance devroit être entièrement *proportionnée* à ce qu'ils ont de capacité, que les *idées* qu'on leur en fournit devroient être *simples*, *claires*, & toujours *pratiques* ; cela vous paroitra, je pense, tout autant raisonnable qu'à moi.

Et en effet, cela même est fondé sur une thèse que personne ne conteste, & que l'on *rebat*

La Reli-
gion des
Idiot's &
des En-
fans.

souvent , tant dans la *chaire* que dans le *discours* : c'est , dis-je , que la *pratique* fait l'essentiel.

Cela posé, il en résulte naturellement que toute opinion qui ne conduit pas *évidemment* , & *directement* à la *pratique* , n'est pas *essentielle* à la *Religion*.

Rappelons ici la Réponse du Catéchisme que l'on a indiquée précédemment ; elle *va bien au fait* ; c'est que l'*Ecriture* ne contient rien d'essentiel pour le salut qui ne soit clair & à portée des *simples*.

Je n'en demande pas davantage. Tout dépend après cet *aveu* d'en faire de justes *applications* ; car il s'en faut bien qu'on puisse ranger dans la même classe tout ce qu'on nomme *Idiot's* ou gens *simples* ; & il faudroit ici un *discernement* peu commun , pour démêler au juste le *plus* ou le *moins* dont chacun d'eux peut être *capable*.

Con-

Contentons-nous à moins ; Un discernement de cette espèce ne feroit pas aisé à rencontrer. La proposition générale du Catéchisme peut y *suppléer* ; elle ouvre une *voie assez simple* sur ce qu'il y auroit à dire aux *Idiots*, ou aux *Enfans*, en leur remettant l'Evangile entre les *maines*. C'est que ce qu'ils y trouveront d'*obscur*, ils n'ont qu'à le passer sans s'embarasser de le comprendre ; qu'il n'y a que les endroits *clairs* qui soient *essentiels* pour eux.

Mais quoi ? leur remettre l'Evangile *tel quel* sans le leur *expliquer*, que voulez-vous qu'ils y *comprennent* ? Ne voyez-vous pas qu'ici vous *oubliez* votre *Catéchisme* ? Trouvez bon que je vous y rappelle. Et là dessus je puis vous répondre qu'ils *comprendront* dans l'Evangile ce qu'il y a de *clair*, de *clair* pour eux, & qui par cet endroit se trouvera être à

La Reli-
gion des
Idiots &
des En-
fans.

leur portée. Quel besoin qu'ils soient plus *savans* ?

Il résultera de là que chacun verra plus ou moins *clair* dans l'Evangile , selon que sa *capacité* sera plus ou moins *bornée* (a).

Il en résultera encore que les Enfans , susceptibles de progrès , ou d'accroissement , acquerront avec l'âge [b] des *idées* plus *vastes* sur

(a) On se trompe fort en se figurant de pouvoir apprendre aux Hommes ce qui passe leur capacité. On le leur dit , le son des mots frappe leur oreille ou leur *imagination* , mais ils n'en *savent* ni plus ni moins.

(b) Dans la *routine* ordinaire , un Ecolier de 12. à 13. ans doit être *ferré* sur la *Religion* tout autant qu'il pourra l'être à 40. Et en effet on n'a pas tort dans le *sens* qu'on l'entend ; car comme c'est ici une affaire de *mémoire* , que c'est elle qu'on *charge* principalement , il est certain qu'elle est capable d'un *effort* bien plus grand à cet âge là qu'à tout autre.

La chose seroit bien différente à la vérité , s'il s'agissoit d'une *Religion pratique* , *expérimentale* , proportionnée au plus ou au moins de *capacité*. Dans ce dernier cas , la *Religion* suivroit la *nature* , elle ne se développeroit que très *lentement* ; il y auroit même à apprendre pour toute la *Vie*.

sur la Religion , & tout autrement *développées* que celles qu'ils auront *saisi* d'abord. Ils l'auront *saisie* par les *principes* simples , les idées générales : De là ils viendront naturellement aux conséquences pratiques qui se trouveront à leur portée.

La Religion des Idiots & des Enfans.

Et par exemple , en voici une bien à portée , & de tous sans exception. C'est de ne faire aux autres que ce que nous voudrions qui nous fût fait. Est-il d'Enfant ou d'Idiot assez stupide pour ne pas en comprendre la justice ? Or c'est précisément sur ce dont ils reconnoissent la justice qu'il conviendrait d'appuyer , & cela parce qu'ils se condamnent eux-mêmes , lors qu'ils y manquent.

Que de conséquences pratiques les Enfans même tireroient-ils à la suite de celle-là. Ils ne veulent pas qu'on leur mente. Ils ne veulent pas qu'on les trompe , qu'on

La Reli-
gion des
Idiots &
des En-
fans,

se *moque* d'eux , qu'on les traite avec *hauteur* ou *fierté*, qu'on les *condanne* sans les *entendre*. Laissons les conclure (a).

Qu'il seroit à souhaiter qu'ils s'arrêtassent longtems à ce point , disons mieux qu'ils s'exerçassent longtems à courir dans cette carrière , qui est en effet très vaste ; ce seroit le moyen de rendre leur Religion inébranlable pour la vie. Je dis plus, ce seroit le moyen d'avoir une Religion à eux (b).

Rien

(a) Hé! n'est-ce pas une *Morale* qu'on leur rebat en toute rencontre? Oui, c'est une *Morale*, & à titre de *remontrances*, dont ils sont même fort *ennuïés*, & qui vient à la suite d'une longue *kyrielle* d'instructions. Or ce n'est pas ce qu'on leur présente de la sorte qui les intéresse, & qu'ils prennent à cœur, il s'en faut quelque chose.

(b) C'est qu'en effet il n'y a que les *Conclusions* que les hommes, à tous âges, tirent eux-mêmes, qui soient à eux, & qui soient *concluantes* : & s'il y a quelque endroit par où la Religion puisse les intéresser, c'est assurément par celui ci, entant, dis-je, qu'elle est

Rien n'empêchera que dans la suite leur vuë ne s'étende plus loin, cela arrive même sans qu'on y tâche, & par un effet tout naturel. Des *idées générales* on est conduit insensiblement à des *idées plus particulières*. Les Questions qu'on avoit laïssé *indécises* se dévelopent peu à peu. Les objets *confus* reçoivent du jour. Et l'on pourroit avancer ici une espèce de *paradoxe*, c'est que *moins* l'on a cherché à *spéculer* sur la Religion, plus on s'en est tenu aux principes *simples* & aux *conséquences pratiques*; plus on s'est contenté, dis-je, des connoissances *essentiellles*, & plus les connoissances *accessaires* se présentent sans qu'on les cherche.

La Religion des Idiots & des Enfans.

La raison n'en est pas éloignée, c'est

est à eux, qu'elle leur est propre, qu'ils l'ont saisie par choix, & avec connoissance de cause.

De combien d'hommes faits ne seroit il pas vrai de dire qu'ils ont une Religion, non la leur, mais celle de leurs Maîtres ou de leurs Parens ?

La Reli-
gion des
Idiots &
des En-
fans.

c'est qu'il n'est point de connoissance *accessoire* qui ne doive dépendre des *principes simples*, *directement* ou *indirectement*. Or un Homme *stilé*, *habitué*, par une longue expérience, à *consulter* la *Règle*, acquiert par cet endroit un *discernement pratique* qui lui *développe* les *rappports des choses*; & comme il se passe de *décider* sur ceux qu'il ne *découvre pas*, il attend volontiers que les *ouvertures* se fassent naturellement, ou que le *tems* & l'*expérience* les amène (a).

Mais où en sommes-nous ? à une

(a) Il est question ici de ces conséquences *éloignées* & *indirectes* que tous n'apperçoivent pas *également* ou dans le même *point de vue*. Je dis plus; Un même Homme peut être à cet égard très différent de lui-même en *différens tems*. Il est en effet bien naturel qu'un Homme qui *fait chemin* découvre les *objets* plus *distinctement* à mesure qu'il en *approche*, ou à mesure que les *obstacles* qui lui en *interceproient* la *vue* sont *levés*.

une grande distance des Idiots ; j'en conviens ; ils n'ont que faire d'accessoire , l'*essentiel* leur *suffit*.

La Religion des Idiots & des Enfants.

Il faut remarquer qu'on parle ici non des *Enfans* qui avec l'âge sortent de la *classe* des *Idiots* , mais des *Idiots* qui demeurent tels *toute la Vie* ; & pourquoi ? Par un effet de la misère de leur condition ; la chose est bien claire. Ils sont *surchargés* de *travail* , d'occupations *serviles* qui *remplissent* en quelque sorte tout ce qu'ils ont de *capacité* , ou qui bornent extrêmement la *capacité intelligente*. Et le peu qui leur en reste pour la Religion , de quoi la remplira-t-on ? Sera-ce de Questions *accessoires* , *obscur*es , *embarrassées* ? Et ne seroit-il pas même bien à propos de réduire l'*essentiel* pour eux à ce qu'il y a de plus *simple* , de plus *clair* & de plus *pratique* ?

La Religion des Enfants nous a conduit à cette digression. Elle est

La Religion des Idiots & des Enfans.

est à la vérité la même dans son *principe* que celle des Idiots ; c'est pour les uns comme pour les autres la *Religion essentielle*. Mais les *Enfans* devenus Hommes, ceux dont le jugement s'est développé par une éducation bien entendue, ceux-ci, dis-je, peuvent arriver de plus à des *découvertes*, sinon *essentiels*, du moins *satisfaisantes* (a).

Telles sont quelques-unes des *raisons particulières* de la conduite de Dieu envers les Hommes ;

Raisons

(a) Il seroit en effet bien *satisfaisant* d'entrevoir quelque sorte de *dénouement* par rapport aux *obscurités* ou *contrariétés* de l'Ecriture que l'on a cru impossible de *concilier*. Ces *dénouemens* tiennent quelquefois aux *premiers principes*, aux plus *simples* même. En veut-on un exemple ? on l'a indiqué ailleurs. Voyez *Introduction à l'Ouvrage des XIV. Lettres*, & encore *III. Lettre sur le Déisme* dans la *Replique*. Il est à *présumer* que le *dénouement* de la plupart des *contradictions* qui paroissent encore *inconciliables*, vient de même à quelque *principe simple* où l'on ne s'est pas avisé de remonter.

Raisons qui se font *entrevoir* seulement, & sur quoi l'on ne sauroit être trop circonspect à porter un jugement *positif*, moins encore doit-on présumer d'être en droit d'en *décider* pour autrui. (a) Car enfin, ce qui me fait adopter ces raisons particulières, c'est que je *crois* y *découvrir* un entier rapport avec le *but* général que Dieu se propose. Or pour qu'un autre adopte ces raisons avec *fondement*, il faut qu'il puisse y découvrir les *mêmes rapports*: Que si son point de vuë ne va pas là, en vain l'assurerois-je que je le *vois*, & qu'il doit m'en croire (b).

C'est

(a) Il est vrai qu'il est des choses qui se décident par elles-mêmes, & dont l'évidence frappe.

(b) Rien n'est si commun que cette façon magistrale de *décider* pour autrui; & le croiroit-on, (on l'a déjà dit) chez ceux là même qui se piquent d'avoir renoncé à l'*infaillibilité*. Et la preuve c'est qu'on *criminalise* tout ce qui s'écarte le moins du monde de ce qu'on
nomme

La Reli-
gion des
Idiots &
des En-
fans.

La Reli-
gion des
Idiots &
des En-
fans.

C'est aussi par cette raison qu'on se seroit volontiers dispensé d'entrer dans les *particularités* qu'on a indiquées sur la Personne de Jesus-Christ, & autres de même nature, non par la crainte d'être taxé d'*hérésie*, mais par l'inclination qu'on auroit naturellement à laisser faire aux autres leurs propres *découvertes* (a).

Et à propos d'*hérésie*, je ne sai si cette *épithète* est encore usitée parmi les *Protestans* : Mais il est sûr qu'elle ne leur convient guères, & que rien ne *desassortit* davantage aux *Principes* de la
Réfor-

nomme *saine doctrine*; Cet Homme ne croit pas tel ou tel *Dogme* en la manière qu'on l'*enseigne* ! (Il faudroit dire qu'il ne lui est pas possible de le croire). Cela est horrible !

(a) Il est vrai que ce qu'on a exposé sur ce sujet, en la manière qu'on a cru l'entrevoir, ne tend point à gêner les découvertes que d'autres peuvent y faire. Il doit servir au contraire à les encourager à penser *par eux-mêmes*, à faire usage de leurs yeux pour discerner le vrai en remontant aux principes simples.

Réformation ; ne remontons pas si haut , disons , à la sage *maxime* de leur *Catéchisme*.

La Religion des Idiots & des Enfants.

La chose est en effet bien sensible ; car si selon ce même *Catéchisme* il n'est point d'*Homme* au Monde qui soit en droit de fixer le sens des endroits obscurs de l'Ecriture , si chacun est appelé à juger des choses par ses yeux , il en résulte que l'Homme de la meilleure foi du Monde , celui qui aura le mieux suivi la Règle du *Catéchisme* , pourra être taxé d'*hérésie* ; & sur quoi ? sur ce qu'il ne lui est pas possible d'y découvrir le même sens qu'un autre prétend y trouver (a) ; disons encore

parce

(a) Voilà en effet où gît le crime (& cela devrait faire ouvrir les yeux) ; il consiste dans un point de vue différent ; & sur quoi ? Est-ce sur les *Vérités générales* , ou sur ce qui peut influencer sur les mœurs ? Nullement. Seront-ce sur la *Vérité* ou la *Divinité* de l'Ecriture ? Rien de semblable. Et sur quoi donc encore un coup ? Sur ce que dans les Textes obscurs , l'un lui donne

La Religion des Idiots & des Enfans. parce qu'il n'a pas assez de faux pour *feindre* ou *déguiser* les vrais *sentimens*.

Cet abus si contraire à la Profession des Protestans , a si bien gagné le *dessus* , qu'il n'est pas jusqu'aux gens *sensés* qui ne se *tiennent* sur la *réserve*, qui ne se croient même autorisés à ne se pas laisser *pénétrer* (a).

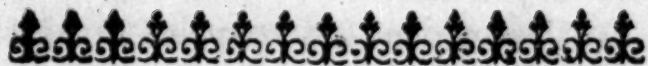
Il est étrange en vérité qu'on puisse chercher le vrai de *bonne foi* (si tant est qu'on soit dans ce cas), & craindre après cela, lors qu'on en est *requis*, de dire ce qu'on *pense*.

donne un sens différent de l'autre.

Et c'est encore une *Question* à décider, lequel a rencontré le plus *juste*, de l'accusateur ou de l'accusé.

(a) Il ne convient pas, disent ils, que le Vulgaire soit *au fait* sur la façon dont on *pense*. Peut-être qu'il ne convient pas que le *Vulgaire pense juste*.

LET-



L E T T R E III.

JE comprends, Monsieur, que vous pancheriez assez à adopter la maxime que j'indiquai dernièrement. Il vous paroît que ceux qui *pensent* plus *juste* que le *Vulgaire* sur la Religion, devroient garder ce qu'ils pensent *par devers eux* : Cela fondé, dites-vous, sur ce que le *Vulgaire* pourroit en *abuser*.

Si le *Vulgaire* peut *abuser* de la Religion *essentielle*.

Distinguons, s'il vous plaît.

Si par les gens qui *pensent juste* on trouvoit à propos d'entendre ceux qui n'admettent point de *principes fixes* par rapport à la Religion, je vous accorderois volontiers qu'ils feroient très bien de *penser tout seuls* ; ils le *doivent* même, à les *prendre* par leurs *principes* ; car s'ils n'en admet-

IV. Part.

C tent

si le Vul-
gaire
peut a-
buser de
la Réli-
gion es-
sentiel-
le.

tent pas sur la *Religion*, ils font profession d'en *adopter* par rapport à la *Société*.

Or ils supposent que la *Religion* est une affaire de politique, que la *croyance* d'un *autre Monde* peut contribuer à servir de *frein* aux Hommes, à les *reprimer* jusqu'à un certain point.

Donc ils sont obligés, selon leurs principes, de laisser subsister toute opinion *vraie* ou *supposée* qui peut concourir au *bien* de la *société*. C'est là un *devoir essentiel* pour eux.

Voilà, Monsieur, de quoi je demeure d'accord avec vous.

Mais qu'il faille *ranger* dans la même *classe* ceux qui ne *diffèrent* du *Vulgaire* qu'en ce qu'ils ont une *Religion* plus simple, moins chargée de *faux* ou d'opinions *douteuses*, & par là plus *pratique*, plus propre à influencer sur les *mœurs*: C'est de quoi je ne conviens pas.

Et

Et en effet , à consulter sur ce point les gens même qui font le moins de cas de la Religion , ils vous répondront déterminément , que s'il est une *idée de Religion* plus propre qu'une autre à *influer* sur les *mœurs* , à rendre les Hommes *moins déraisonnables* , moins *faux* & moins *contradictoires* dans leur conduite , que c'est une semblable Religion qu'il convient de leur proposer.

Si le Vulgaire peut abuser de la Religion essentielle.

En excepterons-nous le *Vulgaire* ? Nullement ; car c'est le Vulgaire qui fait le *grand nombre* , & qui par là influe beaucoup sur l'*ordre* ou le *désordre* de la société. Une autre raison encore, c'est qu'une Religion de cette espèce est bien mieux à portée de ce qu'on nomme le *Vulgaire* , qu'une Religion chargée de *Questions* , à quoi il ne comprend rien , & qui ne font rien *moins* que *pratiques*.

Concluons de là que ce seroit

Si le Vul-
gaire
peut a-
buser de
la Reli-
gion ef-
fentiel-
le.

principalement en *faveur* du *Vulgaire*, qu'il conviendrait d'*ouvrir* l'idée d'une *Religion* plus *simple*, plus *harmonisante* & plus *concluante* pour la pratique, que celle qui a eu *cours* jusqu'ici ; que ce n'est pas de celle-là qu'il est à craindre qu'il *abuse*.

Qu'est-ce en effet qui donne lieu aux *abus* ? N'est-ce pas l'*obscurité* & la *confusion* d'idées qui jette depuis si longtems un *brouillard* sur la *Religion* ? A parler bien exactement, ce n'est pas de la *Religion* en elle-même que les Hommes abusent, ce n'est que du *faux* qu'on lui *prête*, & qui s'introduit *furtivement* au moien de l'*obscurité* ou de l'*ambiguïté* des expressions.

Difons-le sans hésiter. La *Vérité simple* & *pure*, envisagée dans son *principe* & dans ses *conséquences indubitables*, ne doit pas craindre le *grand jour* : & c'est une
étrange

étrange méprise de se figurer qu'elle puisse être *préjudiciable* aux Hommes, nuire en quoi que ce soit à la *cause* des bonnes mœurs.



LETTRE IV.

Vous voulez, Monsieur, que je prouve qu'on ne pourroit pas *abuser* d'une *idée de Religion* telle qu'on l'a désignée.

s'il est
vrai que
les Hom-
mes puis-
sent abu-
ser de
tout.

Voions ; Quelle sorte de preuve vous faut-il ?

Mais il faudroit auparavant décider une Question, savoir si les hommes peuvent *abuser* de tout sans exception ?

Si vous êtes de cette opinion, je me *desiste* de l'entreprise ; car enfin il est clair que si les hommes peuvent *abuser* de tout, ils pourront *abuser* de l'*idée* de Religion la plus simple & la plus

S'il est *parfaite* que l'on puisse leur proposer.
 vrai que
 les Hom-
 mes puis-
 sent abu-
 ser de
 tout,

La seule chose donc à quoi il faudroit se réduire , c'est à examiner s'il n'y a pas une sorte de Religion plus *susceptible d'abus* qu'une autre.

C'est de quoi personne ne doute.

De quoi s'agit-il donc ? Il s'agit d'examiner quelle est l'*Idée* de Religion dont on peut le *moins abuser*.

Quand je dirois que c'est celle qui est la plus *simple* , la plus *harmonisante* & la plus *concluante* pour la *pratique* , je dirois *vrai* , à ce que je crois ; mais je ne ferois que répéter ce que j'ai déjà dit.

Pour dire donc quelque chose de plus , rappelions ici la *réduction* que l'on a faite des *points essentiels* à la Religion. (Un Dieu , une Providence , un autre Monde)

de) & voyons quelle est la façon de les *envisager*, qui peut être plus ou moins susceptible d'*abus*.

Je demande, Quelle est la sorte d'*idée* de Dieu, dont les hommes ont abusé jusqu'ici? Est-ce une *idée simple*, ou une *idée composée*? C'est assurément de la dernière; il est aisé de le faire voir.

Qu'est-ce, en effet, qui leur donne lieu d'abuser de l'*idée* de la *Bonté* de Dieu? N'est ce pas l'opinion où ils sont que la *Bonté* est un *attribut* opposé à celui de la *Justice*? Et pourquoi y supposent-ils de l'*opposition*? C'est parce qu'ils envisagent la *Justice* comme un principe de *colère* ou d'*irritation*, susceptible d'être apaisé, & dont la *Bonté* peut arrêter le cours (a).

C 4 Or

(a) Il y a de quoi s'étonner que les Chrétiens se soient si absolument écartés de l'*idée* de l'*Etre simple*. L'*opposition* que l'on suppose entre la *Bonté* & la *Justice*, en est la preuve. Ce qui est un dans la cause, peut-il être opposé dans les effets?

Quelle est la sorte de Religion dont les Hommes ont abusé jusqu'ici.

Quelle
est la for-
te de Re-
ligion
dont on
peut le
moins
abuser.

Or il est bien certain qu'il n'est rien dont les Hommes *abusent* plus communément que d'une semblable *idée de Dieu*.

Voyons s'ils peuvent abuser de même de l'*idée* de l'*Etre simple*. En quoi consiste-t-elle ? Est-elle aisée à définir ? Rien moins. Elle *échape* même aux *définitions*. Pour en *bégaier* grossièrement, disons (a) que sans s'écarter de cette *idée simple* on peut admettre en Dieu distinctement la *Toute-puissance*, la *Bonté*, la *Sagesse* & l'*Équité*.

Mais il faut remarquer, & on l'a déjà dit, que cette *distinction* n'est réelle que par rapport à nous, & relativement à notre intelligence *bornée*. En Dieu ces *divers attributs* sont essentiellement *un*.

Voilà

(a) La différence est grande entre reconnoître *simplement* que l'*Etre simple* est très *sage*, & déterminer les *voies particulières* de l'infinie *sagesse*.

IV. L E T T R E. 41

Voilà le *point fixe d'unité* dont il ne falloit point *démarer*.

Quelle est la sorte de Religion dont on peut le moins abuser.

Les Chrétiens ont voulu *passer outre* ; ils ont voulu *définir* à leur manière *chacun* de ces mêmes *attributs* ; & loin de les réunir , ils les ont fait battre ; car si à l'expression de Justice nous substituons celle d'Equité , quelle étrange contradiction ! Quoi ? la *Bonté* de Dieu devra l'emporter sur son *Equité* (a) !

Supprimons ici le détail des conséquences abstruses qui sont dérivées d'une semblable idée de Dieu & concluons que l'Etre simple ne peut être *connu* d'une *Intelligence bornée* que sous une idée très *simple*.

La Question seroit de savoir si les Hommes ne peuvent point *abuser* de même de cette *idée simple*.

(a) Rien de plus commun que de demander à Dieu *qu'il ne nous juge point selon sa Justice*. Oseroit-on lui demander qu'il ne nous juge pas *équitablement* ou selon son *équité* ?

Quelle
est la for-
te de Re-
ligion
dont on
peut le
moins
abuser.

ple. Hé ! par où , s'il vous plait ?
Je voudrois qu'on me le fit
voir. Je me retranche en atten-
dant à tenir pour la négative. Ou
s'il faloit encore mettre la chose
en *question* , je me retranche à
conclure provisionnellement qu'il
n'est rien de si *abusif* que l'*idée*
composée que les Hommes se sont
forgée de Dieu & de ses Attri-
buts.

Venons à la Providence.

Telle qu'est l'*idée* de *Dieu* , tel-
le est l'*idée* de la *Providence* ; si
la première est *simple* , la derniè-
re le sera aussi.

Les Chrétiens n'ont pû se sa-
tisfaire sur l'*idée* de la *Providen-*
ce ; ils ont communément recon-
nu qu'elle *existe* ; mais pour vou-
loir déterminer le *comment* ou la
manière dont elle *agit* , ils se sont
enfilés dans des Labyrintes dont
ils ne se tireront jamais.

Or je demande si c'est une *idée*
sim-

simple qui les a mené là ? Le contraire est bien évident.

Ce qui a
rendu
l'Evan-
gile sus-
ceptible
d'abus.

On a remarqué qu'entre les différentes voies de la Providence , l'envoi de Jesus-Christ au monde, ou l'Evangile , tient le *premier rang*. Mais l'Evangile n'a-t-il pas donné lieu aux plus étranges *abus* ? Et pourquoi ? C'est encore parce que les Chrétiens n'ont pas voulu se contenter du *simple* , qu'ils n'ont pas voulu se borner à l'envisager d'une manière *générale*, tant dans la *fin* que dans ses conséquences pratiques.

Non , c'est à quoi ils se sont le moins arrêtés.

Ce qui les a intéressé , c'est le *pourquoi* , le *comment* & la manière de la *Rédemption*. Question très *composée* , & dont ils ont voulu décider sans *régle* , sans *mesure fixe* ; dison *sans yeux* , ou sans *lumière* ; car Dieu n'a pas trouvé à propos de répandre du *jour* sur des *sujets* de cette nature

Ce qui a rendu l'Evangile susceptible d'abus. nature [a]. N'est-il pas évident après cela que les hommes n'abusent des meilleures choses qu'autant qu'ils s'écartent du simple ?

L'Idée de l'autre Monde suit celle de la Providence. Et ici encore les Chrétiens en s'écartant du simple ont donné dans d'étranges écueils.

Non contents de laisser à l'Equité de la Providence le soin de faire des Compensations, ils ont prétendu les fixer, les déterminer; & comment ? En établissant pour tous les hommes deux classes d'une distance infinie.

C'est à dire qu'en admettant la Providence de Nom, ils la détruisent, la nient en effet. Car enfin, que seroit-ce qu'une Providence qui ne seroit pas équitable ? Et

com-

(a) Sur les questions qu'on a élevées ; car s'il ne s'agissoit que du but général de la Rédemption, & du concours exigé de l'homme, rien de plus aisé que d'en être instruit. Voyez Réponse à la première Objection sur la Rédemption.

comment seroit-elle *équitable*, si elle ne faisoit entrer la *proportion* la plus *exacte* dans toutes ses distributions.

Ce qui a rendu l'Evangile susceptible d'abus.

C'est, dira-t-on, dans l'Evangile qu'ils ont puisé l'idée de cette *double Eternité*.

Oui ; mais c'est en prenant l'Evangile indépendamment du *simple*, qui seul devoit servir de *régle* pour ne pas échoüer contre l'*obscurité* ou l'*ambiguïté* des expressions.

En veut-on un exemple ? il n'est pas loin.

Si les Chrétiens, avant de prétendre *déterminer* le *sens* de l'Evangile, se fussent une fois bien établis, bien *anchrés* dans l'*Idée* de l'*Etre simple*, ils eussent fait usage de cette *Régle* pour le discernement du *sens Evangelique*.

Et s'ils en eussent fait usage, ils eussent rectifié le littéral de l'expression, par l'*inviolable* idée de la

Quelle
est l'idée
de Reli-
gion
dont on
peut le
moins
abuser.

la *Bonté* & de l'*Equité* parfaite.
Qu'est-ce qui seroit résulté de
là ? Que *l'un* & *l'autre* de ces
Attributs subsistant dans tout leur
entier & dans la plus parfaite
harmonie, l'*Equité* régleroit ses
distributions dans la proportion
la plus *exacte*; & la *Bonté*, sans
faire aucune brèche à l'*Equité*,
atteindroit enfin à son *but*, c'est
de rendre tous les hommes heu-
reux.

Voilà comment l'*Idée* de l'*Etre*
simple eût conduit les hommes
dans les *pas difficiles*, les endroits
scabreux de la *lettre* de l'*Evangile*.
Et cela supposé, je demande que
l'on me dise quelle sorte d'*abus* il
pourroit résulter de là ?

Mais peut-être suffiroit-il de
remarquer les *effets* que le con-
traire a produits. Est-ce une cho-
se à entreprendre ? Il n'y a qu'à
voir ce que sont les Chrétiens,
l'usage qu'ils font de l'*Evangile* &
même

même de l'idée d'un *autre monde*. Cette idée qui bien concüe seroit tout ce qu'il y a de plus important dans la Religion, (& en effet c'en est la *fin*, le *but* & le centre de toutes les Voies de Dieu) cette idée, dis-je, est *sans force*, par la manière dont on l'a *défigurée*. Elle ne fait que *glisser*, & pourquoi ? Par la *disproportion* qu'elle offre à l'esprit (a) : Il la rejette au même instant ; l'imagination seule ou la mémoire en gardent la teinture.

Quelle est l'idée de Religion dont on peut le moins abuser.

Etonnez-vous après cela que les Chrétiens soient si peu conséquens à ce qu'ils font profession de croire. Un *Bonheur éternel*, un *malheur éternel*.

Hé ! desabusez-vous ; Ils ne croient ni l'un ni l'autre.

LET-

(a) C'est de quoi il a été parlé en plus d'un endroit ; mais ici la répétition est inévitable. C'est que la *proportion* inséparable de l'*Equité* est un des principes les plus *essentiels*, celui sur tout qui peut *influer* davantage sur la *conduite* des hommes.

Quelle
est l'idée
de Reli-
gion
dont en
peut le
moins
abuser.



L E T T R E V.

OUI, Monsieur, la *Verité*, ou l'idée d'un *autre Monde* bien conçue, est de toutes la plus importante, c'est le *but* & la *fin* de tout l'Evangile: & à l'envifager d'une *vüe simple*, on s'aperçoit que la venue de Jesus-Christ au monde n'a pas d'autre *but*.

Les Chrétiens auroient pû se contenter de connoître ce *but*, *but* assez grand, assez intéressant pour eux, & digne de *fixer* toute leur *attention*.

Mais non, ce but est trop *simple*, la *curiosité* ne peut s'en nourrir; & un inconvénient c'est que l'idée en est trop pratique, elle mène droit à l'*autre monde*, & ce n'est pas où l'on veut *aller*.

C'est sur quoi l'on a trouvé le
moïen

moïen de se *disfruire*, & même par ce qu'on nomme *Religion*. De là sont venues les Questions Théologiques, dont je ne connois guères que le nom : Sur les différentes *raisons* de la venue de Jesus-Christ, sur la nature de sa Personne, de son Sacerdoce, de sa Médiation, satisfaction &c. Car de ne supposer qu'un *seul but* (a) dans l'*envoi* que Dieu a fait de son *Fils*, c'est trop peu de chose. Hé quoi? ne seroit-ce donc *que cela*?

Si l'Être simple peut avoir plus d'un but

Tant il est vrai que le simple
IV. Part. D n'est

(a) Etrange fixation, d'attribuer *plus* d'un but à l'Être simple ! Il peut avoir eu *diverses raisons* ou *vues particulières* : Mais toutes sans contredit sont relatives à un *même but*. Or la connoissance du *but* nous est *nécessaire*, parce que nous devons y *concourir*, nous y *acheminer*, (& nous avons cette connoissance, Dieu nous l'a communiquée sans équivoque.) Mais les *raisons particulières* ne nous regardant point, Dieu les a laissées dans l'*obscurité*, & voilà pourquoi on se tourmente inutilement à vouloir les découvrir.

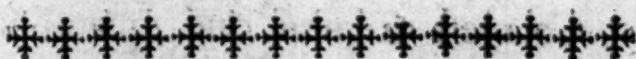
Si l'Être simple peut avoir plus nu'd but. n'est point du gout des hommes ; c'est vers la *multiplicité* qu'ils se *jettent*, & dont ils ne veulent point qu'on les *tire*.

Cela ne doit pas nous surprendre ; la *multiplicité* ne porte pas comme le *simple* des *conclusions pratiques* & inévitables ; & en effet à n'envisager Jesus-Christ venu au monde , que dans le *simple but* de rendre les hommes *gens de bien* , de les mener après lui jusques sur les *lizières* du monde à venir ; cet unique *but* est trop *concluant* , car il indique bien clairement la route à suivre. Il n'y a pas moïen d'en échaper.

Que de ressources au contraire dans la *multiplicité*, (il ne faut pas dire la contrariété) ! Ici *faire* n'est pas l'*essentiel* ; il y a beaucoup de *choses à croire*, & à croire de *telle & telle façon* ; & de là le vaste Pays de la *Controverse* ; car il faut être extrêmement en garde

garde contre le poison subtil de l'*Erreur* ; & voilà d'heureuses *diversions* à ces *conclusions* pratiques que le *simple* porte avec soi.

De là il est aisé de juger quelle est la *sorte* de Religion qui donne le *plus* de *lieu* aux *abus* , & quelle est *celle* dont on peut le *moins* abuser.



L E T T R E VI.

Vous convenez à présent, Monsieur, des avantages du *simple* par rapport à la Religion. Une remarque vous rendra la chose encore plus sensible.

Des avantages
du simple pour
la pratique.

C'est que tout *abus* de la Religion étant *relatif* aux *mœurs*, il aboutit à faire servir la Religion précisément à *fin contraire* ; & en effet rien de mieux vérifié & qui soit plus d'expérience ; car enfin

Des avantages
du simple pour
la pratique.

la Religion qui devroit *unir* les hommes les *divise* ; elle dont le *but* va à les rendre *gens* de bien, contribue à les rendre pires (a).

Or des *abus* de cette *espèce* sont-ils de *petite conséquence* ? sont-ils de ceux qu'on peut laisser subsister sans *préjudice* ? Ne vont-ils pas également à la *ruine* & de la *Religion* & de la *Société Civile* ?

Cela est si vrai que quand il n'y auroit point d'autre monde, quand on seroit réduit à inventer un *système* de Religion pour l'*avantage* de la *Société*, il faudroit nécessairement qu'il fut *simple* dans ses *principes*, & harmonisant, ou *uniforme* dans ses conséquences. Hors de là il est bien visible qu'il ne
pour-

(a) Aussi a-t-il passé en proverbe, qu'il n'y a *pire haine*, *pire animosité*, que celle de ces Gens qui se destinent par *état* au service de la Religion. Et il est vrai encore que ceux qui *couvrent* leurs *passions* du *Voile* de la Religion, sont les plus *détestables* des hommes.

pourroit avoir son effet , puis-
que ce seroit démolir d'une main
ce qu'on édifieroit de l'autre.

Donnons-en un exemple.

Des 22
vantages
du sur-
ple pour
la prati-
que.

Je suppose d'abord que dans le
système qu'on imagineroit , on fe-
roit entrer l'idée d'un *autre monde*;
ce devroit même en être le *point*
important ; car comme rien n'est
si *préjudiciable* à la *société* que les
injustices qui s'y *commettent* , une
Religion *tendant* à y rétablir l'or-
dre devroit nécessairement offrir un
frein, qui pût concourir à les re-
primer.

Pour réussir dans cette entre-
prise , il conviendrait que l'idée
qu'on donneroit de cet *autre mon-*
de laissât subsister ce *frein* dans
toute sa *force* , qu'on n'y fit in-
tervenir aucune opinion propre à
en faire le *contrepoids*.

C'est ce qui seroit arrivé , si
l'on s'en fut tenu sur l'autre mon-
de à l'idée *simple* que tout l'E-

Des avantages
du simple pour
la pratique.

vangile & les principes naturels nous en donnent. Cette idée est celle d'une *rétribution* à venir, & dans la *proportion* la plus parfaite.

Faut-il en indiquer des Textes? Hé! qui est-ce qui ne les fait? Non seulement on les fait, mais on les cite cent & cent fois lors qu'il s'agit d'appuier sur la *Morale*; Toutes les déclarations qui portent que *Dieu rendra à chacun selon ses œuvres, que chacun moissonnera le fruit de ce qu'il aura semé*. Celles encore qui portent sur le *plus* ou le *moins*. *A celui a qui il aura beaucoup été donné, il sera beaucoup redemandé*. Toutes ces déclarations, dis-je, sont mises en œuvre, les Chaires en retentissent.

Mais ce *frein* que l'*Evangile* & les principes naturels offrent de concert pour reprimer les passions injustes, peut-il avoir un *libre cours*? Rien moins. Le *contrepois* est

est déjà mis, & c'est dans l'Evan-
gile même qu'on le *puise*. La
miséricorde de Dieu, le *mérite* de
Jésus-Christ, une sincère *repentan-*
ce, fussent pour vous mettre à
couvert. Et de là tout est *effacé*,
plus de *rétribution*, plus de *revi-*
sion de *compte*. Voilà tout le con-
trepois qu'on peut souhaiter (a).

La Reli-
gion
compo-
sé détruit
d'un côté
ce qu'el-
le établit
de l'au-
tre.

Cela nous mèneroit à la remar-
que qu'on a déjà faite sur le
Correctif que les Théologiens les
plus *sensés* & les mieux *intentionnés*
se sont efforcés d'y mettre. La
répétition en seroit ennuyeuse ; con-
tentons-nous d'y renvoyer (b).

Concluons-en seulement que ces
mêmes Théologiens *justifient* taci-
tement la *Thèse* que l'on avance
ici ; Car enfin ce n'est pas l'Evan-
gile envisagé dans un point de *vue*.

D 4. *sim-*

(a) Cette prétendue repentance qui *efface*
tout, est ce qui peut le plus *nuire* aux hom-
mes, c'est ce qui repousse l'*impression* salu-
taire d'une crainte bien fondée sur la *rétribu-*
tion à venir.

(b) Voyez Réponse à la première Objection.

La Reli-
gion
com-
posée
détruit
d'un côté
ce qu'el-
le établit
de l'au-
tre.

simple, & dans ses conséquences *naturelles*, qui donne lieu à ces *correctifs*; Ce sont les conséquences *opposées* qu'on prétend *puiser* dans la même source, & dont l'impression ne s'efface guères.

Demandera-t-on après cela pourquoi la *Morale* Evangélique est *sans force*? pourquoi l'attente d'un *autre Monde*, & de l'exacte *rétribution* que Jésus-Christ annonce si expressément, est *sans effet*? pourquoi les Chrétiens, même les mieux *instruits*, sont *injustes*, *violens* dans leurs *passions*, tout autant que les Peuples qu'ils nomment *Infidèles*? pourquoi ils ont besoin d'être *réprimés*, intimidés par ce *Corps* que l'on nomme *Justice*; *Etablissement* non moins nécessaire chez eux que chez les Peuples les plus *barbares*, & sans lequel les *Païs Chrétiens* seroient le *théâtre* de toutes sorts d'*horreurs*?

Ne

Ne feroit-on pas tenté de demander à quoi sert la Religion ?



LETTRE VII.

IL est vrai, Monsieur, qu'il est une espèce de *Philosophes* qui trancheroient sans hésiter que la Religion ne sert à rien, (si ce n'est à donner un *masque* à ceux qui s'en revêtent, & à les rendre plus faux qu'ils ne seroient sans cela,) que les seuls établissemens politiques servent à maintenir l'ordre dans la Société, & à procurer la *sûreté* publique, que ceux-là vont au but parce qu'ils touchent au vif à l'honneur & à l'intérêt.

s'il est
vrai que
la Reli-
gion ne
puisse
servir de
frein aux
hommes

Ce raisonnement a du vrai, mais il n'est relatif qu'à l'usage, ou plutôt à l'abus que les hommes font de la Religion.

Je

S'il est
vrai que
la Reli-
gion ne
puisse
servir de
frein aux
hommes

Je conviendrais d'abord d'une chose, c'est que les établissemens *politiques* servent de *frein* aux plus grossiers excès, que sans eux la Société deviendrait un brigandage, qu'enfin ils sont d'absolue *nécessité*.

Mais on m'accordera que ces mêmes Etablissemens ont une Sphère bien *limitée*; ce n'est pas l'*injustice* qu'ils repriment, ils arrêtent seulement le *cours* de quelques-uns de ses *effets*.

Je dis quelques-uns seulement, car il en est une infinité dont la justice humaine ne doit *point* *connoître*; & de ceux-là même qui seroient de son *ressort*, combien ne lui en échape-t-il pas au moïen du *faux* & des ressorts qu'on fait *jouer* pour s'en mettre à *couvert*?

Voilà à quoi il faut réduire l'avantage que la *Société* peut retirer des Etablissemens Politiques.

Mais

Mais ne seroit-il pas à souhaiter qu'on pût trouver un *frein* d'une espèce différente, un *frein* dont l'*influence* ne fut pas *bornée* à reprimer des effets *visibles*, mais qui portât sur la *cause*, qui reprimât l'injustice même.

s'il est
vrai que
la Reli-
gion ne
puisse
servir de
frein aux
hommes.

Je ne vois que la Religion qui puisse *aller là*. Et quelle Religion encore ? Une Religion qui soit *simple* dans ses *principes*, *uniforme* dans ses *Conséquences*.

Et en effet, quand la chose ne seroit pas autant évidente qu'elle l'est, l'*expérience* qu'on a des effets d'une Religion *opposée* devroit nous l'indiquer, elle devroit même nous conduire à un *essai* que la plus *saine raison* autorise ; Car enfin il est clair que cet *essai*, s'il ne conduit pas à du *mieux*, ne conduira pas à du *pire* ; & ce n'est pas assurément *coucher gros*.

Mais cette Religion ne seroit-elle pas un *nouvel Evangile*, ou l'Evangile bouleversé ? Oui, dans

S'il est l'opinion de certaines gens. Mais
 vrai que il se peut que ce soit pour d'autres
 la Reli- l'Evangile remis dans sa *simplicité*
 gion ne puisse *primitive*.
 servir de

frein aux
 hommes.

Il faudroit , pour en convenir ,
 mettre de coté les fausses *lunettes*
 au travers desquelles on l'a *fixé*
 dès l'enfance. Car il faut remar-
 quer que Jesus-Christ s'adresse, non
 aux *préjugés* (a) , mais à l'*intelli-*
gence ; c'est à elle qu'il en rappel-
 le ; c'est elle qui doit rendre té-
 moignage à la *Vérité* qu'il annon-
 ce ; c'est ce qui fait que la plu-
 part de ses *déclarations* sont sans
 autre *preuve*.

Il en est effectivement qui ren-
 contrent une *confirmation* bien
prom-

(a) Jesus-Christ parloit à des hommes qui
 n'étoient pas exemps de préjugés , & c'étoit
 pour les écarter qu'il en appelloit à l'*intelli-*
gence. Concevons de là que des gens habitués
 à ne consulter que ce qu'ils ont reçu de leurs
Maîtres , qui ne savent ce que c'est que de
 consulter les principes *naturels* , sont hors de
 portée d'envisager l'Evangile dans sa *simpli-*
ité primitive.

prompte dans le fond de tout homme qui ne cherche pas à s'étourdir, celles qui portent sur le faux & l'injuste sont de cet ordre.

Véritable frein pris dans la Religion.

Difons ici que c'est dans l'*acquiescement* que les hommes font *contraints* d'y donner qu'il faut chercher le *frein* si nécessaire pour *reprimer l'injustice* dans la *cause* (a).

Remarquons d'abord que c'est dans le *secret* que *l'injustice* se *foment*, qu'elle se *nourrit*; les *effets* que l'on en voit *éclater* ne sont que de légers *rejettons* d'un *tronc* dont les *racines* s'étendent au *long* & au *large*, mais *sous terre*. C'est enfin à l'ombre du *faux* que les hommes se livrent à leurs *panchans injustes*, & dans l'espérance de n'être jamais dévoilés.

C'est

(a) Remarque d'une extrême importance. Les déclarations de Jésus-Christ tirent leur plus grande force de l'*acquiescement* qu'elles trouvent dans l'homme, & cela n'en met-il pas la *vérité* au *dessus* de toute *contestation*.

Vérita-
ble frein
pris dans
la Reli-
gion.

C'est à ce *mal*, *source* de tant d'*autres*, que Jesus-Christ prend à *tâche* de *remédier*. Pour cet effet il *ouvre* aux hommes les *Scènes* du monde à *venir*; il leur *déclare* que ce qu'ils *cachent* avec tant de *soin* fera *tôt* ou *tard* mis au *grand jour*.

Cette déclaration porte tout à la fois & contre l'injustice & contre le déguisement qui la couvre. *Donnez-vous garde*, dit-il, *sur tout de l'hypocrisie*, car il n'y a rien de *couvert* qui ne *doive* être *révélé*, & rien de *caché* qui ne *doive* être *connu* (a).

Jesus-

(a) Voilà qui donne au *vif*; & s'il est quelque *vue* sur l'*autre monde* qui puisse faire *impression*, c'est assurément celle-là. Parlez aux hommes de *bruler*, d'être *précipité* dans l'*étang* de *feu*, ajoutez-y même l'*Eternité*, *plus* vous *mettez* & *plus* tout *glisse*; Vous *frappez* en l'*air*.

Donnez-leur lieu de supposer seulement que le *siècle* à *venir* pourroit bien être par rapport à cette *vie* ce qu'est le *dernier acte* d'une *pièce* de *Théâtre*, où tout se *développe*; où tout *reboult*, si l'on peut s'exprimer ainsi; cette simple supposition fait *plus d'effet* que la *vue* de *mille Enfers*.

VII. LETTRE. 63

Jesus-Christ pouvoit-il annoncer aux hommes une Vérité plus frappante , plus *pratique* dans ses *conséquences* , plus à portée des *simples* & des *Idiots*, qui trouvat un témoin plus irréprochable dans le *fond* de tout homme (a)?

La Rétribution à venir.

Ici l'on pourroit *défier* les plus assurés dans *l'art* de ne rien croire, de n'avoir pas du moins quelque *appréhension* , quelque *doute* que la *chose* ne se trouve *vraie*.

A plus forte raison peut-on
défier

(a) Supposer qu'un Etre infiniment bon , Père des hommes , les fasse *bruler* à titre de *punition* des *offenses* qu'il en a reçues , cette supposition, dis - je , ne peut prendre. On dit *Oui* , & en même tems on la *repousse* ; elle *répugne* trop à l'idée de Dieu , & d'un Dieu Père.

Mais supposer que ce même Dieu dont tous les hommes sont la *famille* , veuille tôt ou tard prendre *connoissance* de la conduite des uns & des autres de ses *Enfans*, qu'il veuille mettre au jour ce qu'il a *dissimulé* pour un tems , de la *dureté* & de l'*injustice* dont les *ainés* en ont usé envers les *cadets*, qu'il veuille faire connoître l'*innocence* de ceux qui ont été *noircis* , accusés à tort , c'est là une supposition si *raisonnable* qu'elle approche beaucoup de la *vérité*.

La Ré-
tribution
à venir.

défier ceux chez qui la conscience est *témoin* de ces actes iniques que l'on s'efforce d'*ensevelir*, les défier, dis-je, de ne pas trembler en secret à l'ouïe de cette déclaration.

Il n'a donc pas tenu à Jésus-Christ que les hommes ne trouvassent dans l'Evangile le *préservatif* le plus fort contre le faux & l'injuste ; & remarquons de combien ce *frein* est au dessus de celui que les établissemens politiques , ou l'honneur du Monde peuvent procurer. Cette dernière espèce de *frein* règle le *dehors*, & fait souvent des hypocrites ; l'autre peut seule faire des gens de bien (a).

Ce but n'est-il pas digne de l'Evangile & de son Auteur ? & faudra-

(a) Est-il une idée plus complète de l'homme de bien, que celle d'un homme qui peut acquiescer à ce que tout l'intérieur de sa conduite soit mis au grand jour, & qui s'est réglé selon cela.

dra-t-il, pour l'honorer davantage, lui en supposer quelque autre qui nous fasse perdre de *vüe* celui-là? C'est là le mal, & un grand mal, que font toutes les Questions que l'on élève sur les différentes *vues* qu'on attribue à Dieu dans l'envoi de son *Fils*. Car enfin (& c'est une remarque qu'on a déjà faite) quand Dieu auroit eu plusieurs *vues*, on conviendra du moins qu'il n'en aura pas eu d'*opposées*, que ces *vues particulières* doivent toutes se rapporter au *but général*.

La Rétri-
bution à
venir.

Or si le *but* général ou la *fin* de l'*Evangile* est d'amener les hommes au *Bonheur*, & de les y amener en les rendant *gens de bien*; si c'est à cette unique *fin* que Jésus-Christ a parlé aux *Hommes*, qu'il a marché devant eux pour les engager à le *sui-
vre*; si pour les *intéresser* fortement il leur a ouvert les *scènes*

66 VIII. LETTRE.

du *Monde à venir* ; si tout enfin tant dans la *conduite* que dans les *discours*, est *relatif* à cet *autre Monde*, je demande s'il faut chercher la Religion ailleurs, & si la connoissance essentielle pour chaque homme n'est pas précisément celle du but (a) à quoi il doit s'acheminer.



LETTRE VIII.

Suffrages
unanimes
sur la
Religion
pratique.

JE comprends aisément, Monsieur, que vous ne craignez plus que l'on puisse *abuser* d'une semblable Religion ; s'il falloit avoir là-dessus bon nombre de *suffrages*, je ne serois pas en peine de les *trouver*.

Cet *air d'assurance* vous étonne ; vous me demandez si j'ai oublié

(a) Voilà l'Evangile ramené au *simple* ; Un *but unique*, une *seule chose nécessaire*.

blié l'*opposition* presque *invincible* de la généralité contre tout ce qui *heurte d'anciennes opinions* & qui porte un caractère de *nouveauté* ?

Suffrages
unanime
sur la
Religion
pratique.

Non, Monsieur, je ne l'oublie pas ; j'ai sur quoi me *fonder*, & je vous réitere que j'ai pour moi la *pluralité* de *suffrages*.

Je vai vous le prouver.

Parcourons de compagnie tous les *différens* corps ou les *différens* ordres d'hommes qui composent la *Société*. Envisageons-les par rapport aux différentes *relations* qu'ils ont les *uns* avec les *autres*. Et comme le voyage seroit trop long de les parcourir en détail, réduisons-les à *deux classes* opposées, celle de *Supérieurs*, & celle d'*Inférieurs*.

Commençons par nous adresser à la classe des *Supérieurs*, & demandons-leur quelle est la sorte de Religion qu'ils souhaiteroient

Suffrage
unanime
sur la
Religion
pratique

chez leurs *inférieurs*, (que ce soit
leurs *Sujets* , leurs *Enfans* , ou
leurs *Domestiques*) ?

Est-ce une Religion *composée* de
plusieurs *Questions obscures &*
embarrassées ? Ou est-ce une Reli-
gion *simple* & toute relative à la
pratique ? Sur quoi voudroient-ils
qu'on *appuie* ? est-ce sur ce qu'il
faut *croire* , ou est-ce sur ce qu'il
faut *faire* ? A quoi demanderoient-
ils qu'on *fixe* l'*essentiel* ?

Je tiens la Réponse pour faite.
Je n'en veux pas d'autre garant
que les *discours* qu'ils tiennent
souvent à titre de *lamentations*
amères sur ce que ces mêmes in-
férieurs *méconnoissent* leurs de-
voirs , qu'ils manquent à l'*essentiel*.

Et par rapport à l'*autre Monde* ,
je me figure qu'ils ne seroient
pas fâchés qu'on pût leur *persua-*
der que toutes leurs *manœuvres*
secrettes seront mises *au jour* ,
qu'on leur mît devant les yeux
l'*exacte*

l'exacte *rétribution* que l'Equité parfaite réserve à tout homme tant en *bien* qu'en mal.

Suffrage
unanimes
sur la
Religion
pratique.

Demandez-leur après cela s'il n'est point à *craindre* qu'on en *abuse* ? J'ai beaucoup de panchant à croire qu'ils vous *releveront* du *risque* (a).

Je ne pense pas qu'après c'est *aveu* il soit bien nécessaire d'en venir à requérir le *suffrage* de ceux de la *classe inférieure*, on peut le tenir pour tout accordé, & au delà.

En effet, il n'est rien sur quoi ceux de cette classe soient plus éloquens que lors qu'ils *déclament* contre l'*injustice* & la *dureté*

E 3 de

(a) C'est en effet tout ce qu'on prétend ici, car il n'est pas question de savoir si les hommes à qui cette Religion seroit présentée agiroient bien *conséquemment*, mais simplement si cette *idée* de Religion seroit sujette à abus, s'ils pourroient en tirer de fausses conclusions.

70 VIII. LETTRE.

Suffrage
unanime
sur la
Religion
pratique

de ceux qui sont au dessus d'eux.
*A quoi leur sert la Religion ? Ils
n'en connoissent pas l'essentiel.*

Tel est le langage *unanime*
des hommes de tout ordre & de
toute espèce. Les plus opposés dans
leurs opinions, & même dans leurs
intérêts, se réunissent sur ce point-
ci.

Vous ne douterez plus, Mon-
sieur, que je n'aie gagné ma
cause. J'ai même plus que la plu-
ralité de suffrages, je les ai tous
(a); & s'il m'en échape quelques-
uns, ce sont assurément des cara-
ctères singuliers qui ne feront pas
nombre.

(a) Il n'est point d'homme qui du fond de
son ame ne souhaitât que tous ceux avec
qui il est en relation fissent consister l'essen-
tiel de la Religion dans une constante prati-
que de l'Equité.

LET-



, L E T T R E IX.

Vous avez raison , Monsieur.
Je sens parfaitement que si
j'ai gagné les suffrages sur un
point , il en est un *autre* en échan-
ge à quoi le grand nombre des hom-
mes fera *opposition*. C'est celui qui
est exprimé dans les paroles de
Jesus-Christ , qu'on a indiquées,
(a), & qui se réduisent à suppo-
ser que les scènes du monde à
venir serviront à manifester le
vrai & le *faux*, le *juste* & l'*in-*
juste.

On comprend que cette Thèse
ne sauroit être du gout de bien
des Gens, de ces gens qui sen-
tent assez qu'ils n'auroient qu'à

E 4

per-

(a) Il n'y a rien de couvert qui ne doive
être révélé, & rien de caché qui ne doive
être connu.

De la
Retribu-
tion à
venir

perdre dans cette *manifestation*. Ils ne doivent pas s'attendre néanmoins que tous les suffrages soient *pour eux*. Il est un ordre de gens qu'ils trouveront sur leur chemin, & qui *tiendront hautement* pour la *Thèse* qu'ils *rejetent*. Ce sont ceux à qui cette *Thèse* est *favorable*, & qui auront à *gagner* par cette *manifestation*.

En effet autant que les premiers sont *fondés* à la *craindre*, autant ceux-ci le *sont* à la *desirer*; & c'est le plus ardent de leurs *vœux*.

Pour peu qu'on ait de connoissance du Monde, tant par l'Histoire des *siècles précédens*, que par ce qui se *passé* de nos *jours*, on est obligé de convenir que cette vie est l'époque des *énigmes*, des *paradoxes*, des *mystères* de toute espèce, que c'est un *Pais ténébreux* où les *fantômes* passent pour des *réalités*, & les *réalités*
pour

pour des *fantômes* ; où les hommes se renvoient la *balle* pour le *faux* & l'*injuste* , de façon qu'à les entendre *plaider* leur cause , on se trouveroit au bout d'un siècle autant instruit que le premier jour.

De la
Rétribu-
tion à
venir,

Rien ne seroit plus *satisfaisant* , plus *délicieux* même , que de parvenir à l'*époque* où toutes ces *énigmes* , ces *mystères* impénétrables , doivent se *développer* , si l'on n'étoit pas intéressé par quelque endroit à ce que ces *Mystères* demeurassent *éternellement* sous le *voile*.

La découverte des choses *cachées* est effectivement ce dont les hommes sont le plus *avides* ; tout ce qui est *mystère* pique leur *curiosité* : mais à contre-tems , il faut l'avouer ; car c'est dans ce *Monde* qu'ils voudroient arriver à cette *connoissance* , & c'est pour l'*autre* qu'elle est *réservée*.

Distin-

De la
Rétribu-
tion à
venir.

Distinguons dans ce Monde des *Mistères* de plusieurs sortes. Les *uns* sont une suite de l'*obscurité* que le *faux* jette sur certains *faits*, & cela d'une manière si *compliquée* qu'il n'est pas possible d'en démêler la *vérité*. D'où il arrive très souvent que l'examen le plus attentif n'aboutit qu'à de faux jugemens.

Une autre espèce de *Mistère* est celui qui est *caché* dans le *cœur* des hommes ; ce sont les *bonnes* ou les *mauvaises intentions* qui les font agir. *Mistères* que l'on pénètre quelquefois dans ce Monde, mais où il arrive bien plus ordinairement de *prendre le change*.

Il est enfin des *Mistères spécultatifs* ; ce sont ceux que l'on suppose dans la Religion, & qui ont occasionné tant de *division* dans la Chrétienté, *Mistères* dont le *prejugé* & l'*ignorance* sont la cause

cause la plus ordinaire (a).

Une chose qu'il ne faut pas omettre, c'est qu'il est une autre sorte de *Mistères* dans la Religion, ce sont des *Mistères pratiques*; ou pour le dire en d'autres termes, ce sont les menées *sourdes*, les *vuës clandestines*, qu'on *couvre* du *voile* de la Religion (b). Mais ceci rentre en quelque sorte dans la classe des faits.

De la découverte
des choses
cachées.

On conçoit aisément que la *découverte* de ces différentes espèces de *Mistères* devra causer un étrange bouleversement, une *Refonte totale*, si l'on peut s'exprimer ainsi; *Refonte* autant *accablante* pour les uns que *délicieuse* pour les autres. C'est ce qu'on ne peut

(a) Il se peut que ces *mistères* découverts se trouveront dans leur *origine* des *Vérités* très *simples*, & qu'on s'étonnera d'avoir pu méconnoître.

(b) Ceux qui sont dans le cas ont grand intérêt à souhaiter que cette découverte n'ait jamais lieu.

De la
décou-
verte
des cho-
ses ca-
chées

peut *peindre* que par des *images* bien imparfaites.

Ce qu'il y a de bien vraisemblable, c'est que plus on aura été *masqué*, rendu *méconnoissable* en tout point, plus la surprise du dénouement sera *ravissante*; mais pour qui? Pour ceux que le *Masque* aura *noircis*, qu'on aura *chargé* à plusieurs égards, tant sur des *faits* dont ils n'auront pas pû se justifier (a), que sur des intentions supposées, moins susceptibles encore de justifications (b).

Il

(a) C'est ce dont l'Histoire sainte, & même l'Histoire profane, pourroient fournir nombre d'exemples. Tel est le cas de la plus grande partie des Martyrs, & de Jesus-Christ même. C'est toujours sur de *faux exposés* qu'ils ont été condamnés; c'est en qualité de *séduteurs*, de *perturbateurs* du repos public, & quoi plus? de *Blasphémateurs*, d'*Athées*, de gens sans Religion, rebelles à Dieu & aux Puissances.

(b) Comment se justifier sur ses intentions? C'est ici le dernier retranchement de l'envie & de la malignité. Manque-t-elle de *faits*? C'est

Il fera résulté de là que ces Vi-
ctimes du *faux* & de la *maligni-*
té en auront *appelé*, pour la dé-
couverte de leur *droit*, à l'Epo-
que du *grand jour* & de la *revi-*
sion générale, & ils n'en auront pas
appelé pour rien.

De la dé-
couverte
des cho-
ses ca-
chées

N'entreprenons pas de décrire
ici la *consternation*, la honte, le
désespoir même de ceux qui ay-
ant gagné leur cause pour un tems
auront à la perdre avec dépens.

Faisons ici une observation;
c'est que ce qui aura lieu dans
le *plus*, doit avoir lieu dans le
moins; l'exacte équité le veut ain-
si. Voici comment je conçois la
chose.

Entre les hommes que le faux
déguise, tant en *bien* qu'en *mal*,
il y a du *plus* & du *moins*, on
n'en

C'est à l'*intention* qu'elle s'en prend. Il est
vrai que par là elle n'arrive pas à des *voies*
de *fait*: Mais elle vous rend *odieux*, vous
met dans un *décri* général. Que prétend-elle
davantage?

De la découverte
des choses
cachées.

n'en fauroit douter. Ceux que l'on vient de désigner occupent les deux extrémités ; mais il y a un *vaste* espace dans le *milieu*, susceptible de bien des degrés ; & c'est ici que se trouve le grand nombre (a).

Supprimons les détails où le *plus* & le *moins* en ce genre pourroient conduire. C'est dequoi chacun peut aisément faire des *applications* ; il n'en est point qui ne soit comprise dans cette Thèse générale ; *Que tout ce que le faux a déguisé pour un tems, tant en beau qu'en laid, doit être remis tôt ou tard dans son véritable jour, dans son juste point de vue.*

Que de conséquences pratiques naitroient de là !

(a) Après les Martirs reconnus pour tels, il en est d'inconnus dont le Martire est moins violent, mais qui dure toute la Vie.



L E T T R E X.

IL est vrai , Monsieur , que nous n'avons point d'idée du *comment* ou de la *manière* de cette *manifestation* ; mais ceux qui se fondent là dessus , pour en ébranler la *certitude* lui opposent de bien *foibles armes*.

De la ma-
nifesta-
tion re-
servée
au siècle
à venir.

S'il est quelque Vérité *Morale* d'une *évidence indisputable* , c'est sans contredit celle-là. C'est elle qui est le *dénouement* de toutes les difficultés imaginables : Mettez-la de *coté* , tout devient un *cahos* ; plus de *Providence* , & par là plus d'idée de Dieu.

En effet si cette manifestation n'avoit pas lieu , Dieu seroit *moins équitable* envers les Hommes qu'il n'exige que les *Hommes* le *soient* dans les différentes relations qu'ils ont

Delama-
nifesta-
tion ré-
servée au
siècle
à venir,

ont entr'eux. Or on a remarqué que Dieu s'est proposé aux Hommes comme le *modèle* de la *souveraine équité*. La conclusion en est prochaine. Je le redis encore, Dieu seroit-il moins équitable envers la *race humaine* qui est sa famille, que tout *Homme* en qualité de *Père* ou de *Maitre* ne doit l'être envers ses enfans & ses domestiques.

Je demande donc, s'il est de Père ou de Maitre médiocrement *équitable*, qui dissimulant pour un tems l'*injustice* & la *violence* dont une partie de sa famille a usé envers l'autre, ne veuille en revenir tôt ou tard à la *revision* du passé (a)?

Une des choses qu'on *revoque* le moins en *doute*, & dont on *sent* le mieux la *justice*, c'est que
Jésus-

(a) On a déjà indiqué cet Emblème, on ne fait que le rappeler ici.

Jesus-Christ, par exemple, & tous les Martirs soient *reconnus* de ceux qui les ont taxé d'*Impositeurs*; car ce ne seroit rien que de dire qu'ils sont *justifiés* pour la *postérité*. Non, l'Esprit n'en est point satisfait.

De la manifestation réservée au siècle à venir.

La *réparation* pour être *réelle* doit se faire par ceux-là même dont on a été outragé, & aux yeux de ceux qui en ont été les témoins.

Nous sentons que ce qui nous est sensible, c'est d'être *noircis* aux yeux de nos *contemporains*; que c'est le *mépris* & la *condamnation* que la *calomnie* fait tomber sur nous, qu'il nous est *dur* de porter. Il est donc de toute nécessité, pour que la *réparation* soit entière, que ce soient ces mêmes *contemporains* qui rendent *justice* à notre *innocence*.

Or si la chose est *juste*, digne de la *Sagesse*, de la *Bonté* & de

De la
Repara-
tion ré-
servée au
Siècle à
venir.

l'Equité du Souverain Etre , ne
soions pas en peine du *moien* ou
de la *manière* ; & en effet la
Toute-puissance peut-elle manquer
de ressources lors qu'elle agit de
concert avec l'infinie Sagesse (a) ?

Remarquons ici que cette ré-
paration est *fondée* doublement ,
tant sur les *principes naturels*, que
sur les *déclarations* les plus *au-
thentiques* & les plus *formelles* de
la révélation écrite (b).

Ici l'Evangile & tout l'ancien
Testament n'ont qu'une *seule* &
même *voix*. Les Textes s'offrent
ici par milliers , on n'est embar-
rassé que pour le choix. Le Li-
vre des *Pseaumes* en particulier,
la

(a) Remarque importante Tout ce que
la *Bonté*, la *Sagesse* & l'*Equité* approuvent ,
la *Toute-puissance* l'exécute ; & c'est dans de
tels cas qu'il convient d'emploier l'interroga-
tion abusive à d'autres égards. *Dieu n'est il
pas tout puissant ?*

(b) Quand les *déclarations claires* & *formel-
les* de l'Ecriture s'accordent évidemment
avec les *principes naturels*, elles acquièrent par
là un poids au dessus de toute contestation.

la plus grande partie des Ecrits Prophétiques , aboutissent à exprimer cette *réparation* ; c'est même de tout leur contenu la *Vérité* la plus *claire* , la plus *importante* & la plus *pratique*. Je pancherois fort à supposer que ce *point de vue simple* & général seroit le *seul* propre à nous faire tirer parti de ces Livres si *obscur* par d'autres endroits.

De la
Répara-
tion ré-
servée au
Siècle à
venir.

En effet si au lieu de nous arrêter aux circonstances , de nous accrocher aux *tems* , au *lieu* , aux *noms* des différens *Peuples* à qui les Prophètes ont parlé, toutes choses qui ne sont que l'*habit* ou l'*écorce* de cette importante *Vérité* ; si , dis-je , nous les mettions de côté pour nous arrêter à *elle-même* , nous en tirerions un tout autre usage (a).

F 2

Nous

(a) Ce seroit même le moyen d'en mettre l'*utilité* au *dessus* de toutes les *chicanes*, que les esprits

De la
Bepara-
tion ré-
servée au
Siècle à
venir.

Nous y remarquerions d'abord le principe de l'*Equité Divine* établi, & même *supposé* comme une *Vérité indubitable* [a].

C'est sur ce principe que sont fondées les déclarations innombrables qui annoncent aux hommes *injustes*, à tous ceux qui empiètent

prits à la mode font aux Livres Prophétiques.

La chose est bien claire. Prouvez-moi tant qu'il vous plaira que le Livre attribué à tel ou tel prophète n'est pas de lui, que l'inspiration en est contestée, qu'il contient des contradictions qui en rendent l'autorité suspecte; apportez-en des preuves en foule. He! que m'importe que l'autorité du Livre en lui-même soit contestée, puis que l'autorité des choses à quoi je donne mon acquiescement ne sauroit l'être, que ce sont des *Vérités* évidentes par elles-mêmes, fondées sur des principes inébranlables.

(a) Quelle foule d'attestations ne pourroit-on pas citer? Toutes les œuvres de ses mains ne sont que *Vérité & Equité*, appuyées sur la fidélité & sur la droiture: Il jugera les peuples avec équité. La Justice marchera devant lui, & il la mettra par tout où il passera. Et ailleurs. Je mettrai le jugement à l'équerre & la Justice au niveau: & pour tout dire enfin, c'est l'*Equité* qui est la baze de son Trône, disons la baze de ses Jugemens.

Pf. III.

Pf. 96.

Esaie

XXVIII

12.

Pf. 89.

piètent sur les droits d'autrui, l'ex-
acte *réparation* qu'ils seront obli-
gés d'en faire.

De la
Répara-
tion ré-
servée au
siècle à
venir.

On peut remarquer que Dieu
se montre par tout comme celui
qui veut prendre une *exacte* con-
noissance des *usurpations* que ceux
qui ont le pouvoir en main ont
fait sur les foibles [a]. Il déclare
qu'il *débattrà de point en point leur* Jer. I. 10.
cause, qu'il *mettra leur droit en*
évidence comme la clarté; Que Ps. 37.
tous ceux qui profèrent mensonge Ps. 63.

F 3 *auront*

(a) Il est des *Usurpateurs* de plusieurs *sortes*,
& l'on se tromperoit beaucoup si l'on se fi-
guroit qu'il n'y a que les *Grands* & les *Puis-
sants* qui soient dans le cas. Il est des *usurpa-
tions domestiques* dont on ne croit pas même
d'être coupables, ou que l'on taxe de *baga-
telles*, mais qui ne sont rien moins pour ceux
qui en éprouvent la *dureté*.

Vous n'empiétez pas sur mon Bien, dites-
vous: Je le crois, mais vous empiétez sur
ma *liberté*, sur mon *repos*; vous remplissez
mon esprit d'*amerume*, vous me *tirannisez* par
vos *caprices*; Vous êtes cause que tout *semi-
ment de joie* m'est *interdit*. Quel nom donne-
rez-vous à cela?

De la
Répara-
tion re-
servée au
siècle à
venir.

auront la bouche fermée ; Que la honte sera leur portion ; Que l'outrage qu'ils ont voulu faire leur retombera sur la tête ; Que leur épée entrera dans leur propre cœur.

Voilà la *réparation* bien clairement exprimée. Or cette même réparation suppose nécessairement un *moien* de *reconnoissance* entre les Hommes qui ont fait l'outrage, & ceux qui auront été outragés ; car ce n'est que par ce moien que les uns auront la *bouche fermée*, que la *confusion* les couvrira ; & ce doit être encore par le même *moien* que la *justice* des autres sera mise en *évidence*, que leur *droit* éclatera comme le midi, & que leur *innocence* sera reconnue [a].

Ici

(a) On l'a déjà dit ; ce moien de reconnoissance ne sauroit être difficile à celui qui est grand en Conseil & abondant en moiens. La difficulté que nous y supposons n'existe que dans notre ignorance. En effet si nous eussions existé avant que d'animer un corps & d'en avoir l'idée, aurions-nous pu imaginer le moien dont Dieu

Ici la remarque qu'on a déjà <sup>De la Répara-
tion ré-
servée au
siècle à
venir.</sup> fait trouve sa place , c'est que ce qui aura lieu dans le *plus* doit avoir lieu aussi dans le *moins*. Les plus légères usurpations , tout comme les plus grandes , doivent avoir leur réparation , & sans qu'il en manque une obole , rien ne peut échapper à la balance exacte , dont les poids ne sont pas moins *justes* pour le *petit* que pour le grand.

Qu'en pensez-vous , Monsieur ? est-il quelque *principe* d'un usage aussi *universel* , aussi *pratique* dans les *conséquences* , que celui-ci ?

F 4 Si

Dieu s'est servi pour donner aux Hommes la *faculté* de se *reconnoître* ? & pense-t-on que ce *moien* ait en soi une *relation* essentielle avec cette même *faculté* , de sorte que ce *moien* cessant il ne puisse être *suptlé* par d'autres ?

Ce qu'il y a de bien sûr , c'est que l'écriture le suppose comme une chose toute évidente. C'est là-dessus qu'elle fonde la plupart des déclarations ; *Ils verront celui qu'ils ont percé & en mèneront deuil*. Voilà la confusion & le remors qui est l'effet de cette reconnoissance.

De la
Répara-
tion ré-
servée au
siècle à
venir.

P. S.

Esaie
LXI.
Luc IV.

Si l'on disoit ici , que la vérité de la Rétribution à venir est précisément l'Evangile que Jesus-Christ a publié , peut-être que bien des gens s'en étonneroient ; c'est qu'on n'a pas fait attention au sens de ces Paroles qui l'expriment parfaitement ; *L'Esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a oint ; il m'a envoyé pour évangéliser aux Pauvres , pour guerir ceux qui ont le cœur froissé , pour mettre en liberté ceux qui sont foulés , pour publier la délivrance aux Captifs & l'arde la Bienveillance de l'Eternel.*

Voilà pour ceux qui ont été au dessous de la Rouë , qui ont plié sous l'Injustice (a).

Voions pour les autres ; Cette même

(a) Nouvelle agréable pour eux , s'il en fut jamais !

même année de la Bienveillance pour ceux-là , doit être pour ceux-ci celle de la Vengeance ; C'est *le jour de la Vengeance de nôtre Dieu.*

De la
Répara-
tion ré-
servée au
siècle à
venir.

A suivre ce Chapitre dans l'esprit & le but , sans s'accrocher aux circonstances , on y verra la Réparation à venir , & la manifestation des choses cachées , désignées bien précisément ; Manifestation bien avantageuse pour ceux dont l'intégrité aura été méconnue.

Qu'est-ce en effet , que d'avoir été *couvert de cendre , revêtu de deuil , couvert de honte* , d'avoir passé pour insensés (car on ne peut pas entendre autrement l'esprit é-tourdi dont il est parlé) ? & qu'est-ce que d'être *revêtus de magnificence , d'huile de joie , du manteau de louange , d'être appel-lés les chênes de la Justice , la plante de l'Eternel ?*

Esaie
LXI.

La Réparation à venir pou-
voit

De la
Répara-
tion ré-
servée au
siècle à
venir.

Esaïe
LXI. 7.

Esaïe
LXV. 13.

v. 14.

voit-elle être mieux désignée ?

Elle ne l'est pas moins dans ce qui suit ; *Au lieu de la honte que vous avez eue , les Nations en auront le double ; elles crieront tout haut que la confusion est leur portion (a) ; Voici , mes Serviteurs mangeront , & vous aurez faim ; mes Serviteurs boiront , & vous aurez soif : Voici , mes Serviteurs se réjouiront , & vous serez honteux (b).*

Voici , mes Serviteurs se réjouiront avec chant de triomphe pour la joie qu'ils auront au cœur , mais vous crierez pour la douleur que vous aurez au cœur , & vous hurlerez à cause de la froissure de votre esprit.

Véri-

(a) Aveu terrible pour ceux qui sont dans le cas.

(b) Déclaration parfaitement conforme à celles de l'Evangile : *Vous êtes bienheureux , vous qui pleurez maintenant , car vous rirez.*

Luc VI.
21.

Vérités trop frappantes pour avoir besoin de commentaire.



L E T T R E XI.

Vous remarquez, Monsieur, que la *vérité* doit exiger aussi bien des *réparations*. Rien n'est plus vrai ; l'*Equité* l'exige [a]. Et remarquons ici que l'*Equité* est la *souveraine règle*, dont Dieu ne s'écarte jamais.

Des Restitutions du siècle à venir.

Revenons à la vérité. Rien n'est si étendu que les restitutions que les Hommes auront à lui faire.

Parlons plus littéralement. Les Hom-

(a) Disons ici que la *Vérité* & l'*Equité* sont inséparablement liées. La vérité met en évidence tout ce qui a fait brèche à l'*Equité*, & l'*Equité* exige que la *Vérité*, trop longtems obscurcie, reparoisse dans tout son jour.

Des Ref.
ritutions
du siècle
à venir.

Hommes blessent la Vérité à différents égards. Quelquefois ils le font *sciemment*, contre le *dictamen* de leur conscience, en affirmant ce qu'ils savent être faux, & cela au préjudice d'autrui. La Réparation en sera terrible.

D'autrefois ils blessent la Vérité, en ce qu'ils y résistent volontairement, qu'ils fuient l'évidence qui s'offre à eux, & qu'ils s'efforcent encore de l'obscurcir aux yeux des autres [a].

Matth.
XXIII.

Tels étoient les Docteurs à qui Jesus-Christ reprochoit qu'*ayant pris la clef de la connoissance, & n'étant point entrés eux-mêmes, ils ne vouloient pas permettre que d'autres entraissent*. Ce qu'il ajoute, *Malheur à vous*, indique assez que la réparation n'en sera pas légère.

Il

Rom. II.
8.

(a) Disposition que l'Ecriture exprime en ces termes. *Il y aura indignation & colère sur ceux qui sont contumaces, qui se rebellent contre la Vérité, & qui obéissent à l'injustice.*

X L E T T R E 91

Il est après cela une infinité de cas où les Hommes *résistent* à la vérité , mais moins volontairement ou avec plus de *prétextes*. L'ignorance , la *prévention* , le zèle même y *intervient* ; Résistance que les *circonstances* , l'éducation , le genre de vie peuvent *alléger* ou *aggraver* considérablement.

Des Restitutions du siècle à venir.

C'est de là que sera prise la *mesure* de la réparation. On conçoit que celle où la *volonté* aura eu le *moins* de *part* , sera celle qui *coûtera* le *moins* ; & du contraire à proportion.

Quelle qu'elle soit néanmoins , dans le moindre degré comme dans le plus atroce , aucun Homme dans le cas n'en sera exempt.

C'est sur ce fondement que l'Écriture nous invite à être en garde contre les jugemens précipités, par lesquels nous pourrions résister à la vérité. *Ne jugez de rien avant*
le

Des Ré-
stitutions
du siècle
à venir.

le tems , jusqu'au jour où Dieu mettra en évidence les choses cachées & manifestera les conseils des cœurs.

Alors , est-il ajouté , Dieu rendra à chacun sa louange. Quelle est cette louange ? C'est de montrer chacun tel qu'il est effectivement , de faire tomber le fard dont les uns s'étoient embellis , d'ôter le noir dont on avoit défiguré les autres [a].

On a remarqué qu'entre les diverses sortes de *résistance* qu'on peut faire à la *Vérité* , il en est où la *prévention* peut entrer pour beaucoup.

Telle est la misère humaine , qu'aucun homme ne peut se vanter d'en être exempt. Mais il arrive quelquefois , que d'involontaire

(a) Point de vuë bien consolant pour ceux que la calomnie a défigurés ! Et de ceux que la flatterie , de vains applaudissemens , ont gonflés , qu'en penserons-nous ?

lontaire qu'elle étoit d'abord, elle devient très volontaire: cela arrive lors qu'elle passe jusqu'à l'entêtement; disposition par laquelle on repousse tout ce qui pourroit desabuser, & dont on ne peut pas douter que la réparation ne soit mortifiante (a).

Des Res-
titutions
du siècle
à venir.

Or on voit des hommes dans ce Monde, qui paroissent également bien intentionnés, s'accuser réciproquement de prévention & d'entêtement. Non, ce n'est pas moi qui me prévienne, c'est vous qui vous entêtez de votre opinion: l'autre le lui retorque.

Lequel

(a) La réparation coûteroit peu, si l'on étoit dans le cas d'avouer simplement qu'on s'est trompé, & par pure ignorance. Mais d'être obligé, forcé, de reconnoître qu'à l'ignorance on a ajouté l'entêtement, l'obstination, & la présomption la plus insensée, d'être contraint d'en faire l'aveu à ceux-là même qu'on avoit taxé d'hérésie, d'entêtement, d'opiniâtreté, & aux yeux de ceux qui en ont été les témoins, pense-t-on que ce soit là une légère mortification?

Dés Ref-
titutions
du siècle
à venir.

Lequel a *raison* ? Lequel a
tort ?

Un peu de patience ; le *grand jour* en décidera. En attendant tenez pour une présomption bien *fondée* que celui dont l'*entêtement* va jusqu'au *zèle*, dont le *zèle* s'*indigne* contre ceux qui ne pensent pas comme lui, que ce pourroit bien être celui-là qui perdra la cause, & que la Vérité *débouter*a de ses *Conclusions*.

Supprimons ici une infinité d'autres cas, sur lesquels il convient d'attendre la *décision* du *grand jour*. Tant de *Démêlés*, *Politiques* & *Domestiques*, sur quoi chacun s'accuse réciproquement d'*injustice*, de *mauvaise foi*, de *faux exposés*. Cas trop compliqués & embarrassés, pour qu'il soit possible d'en porter un *jugement sûr*. Attendons, dis-je, que le *grand jour* qui doit manifester l'*œuvre* d'un *chacun* en décide.

Et

Et tenons , en attendant , pour ^{Des Restitutions} une présomption raisonnable , que ^{du siècle} le plus *passionné* , le plus *ardent* ^{à venir} à se *justifier* aux yeux des hommes , n'est pas celui qui a le plus de *droit*.

Rappelions ici la remarque qu'on a déjà faite. Ce Monde est à plus d'un égard le Païs des *Enigmes* , des *Mistères* & des *Paradoxes*. Réservons la curiosité , qui voudroit en voir le *dénoûement* , à un autre *tems*.

La seule chose qui nous importeroit beaucoup , & à quoi nous mettrions *bon ordre* si nous étions *sages*, ce seroit d'être plutôt de ceux qui auront à attendre des *restitutions* dans cet autre tems , que de ceux qui seront *contraints* d'en faire.

P. S.

Dans l'Ouvrage des XIV. Lettres , on a divisé l'état de l'autre Monde en trois classes , le *Paradis* , l'*Enfer* , & l'état *mitoien*
IV. Part. G ou

Des Ref-
titutions
du siècle
à venir.

ou la *Purification* , & cela pour s'accommoder au gout de gens qui veulent qu'on *particularise* , & qu'on donne des *Noms* aux choses.

Or comme les *gouts* sont très différens , il s'est trouvé des gens qui n'aiment point qu'on leur parle d'*état mitoyen* ou de *Purification* ; cela a trop l'air de *Purgatoire*. D'autres ne peuvent pas souffrir qu'on parle de l'*Enfer* ; cela les revolté. Je ne sai même s'il n'y en a pas d'un *gout* assez singulier pour n'aimer pas qu'on leur parle du *Paradis*.

Ici il seroit aisé de les satisfaire. Mettons de côté tous ces *Noms*, qu'un long *usage* a rendu *insipides*. Laissons subsister une seule *vérité*. C'est celle de la *Rétribution* ou de la *Revision* générale. Il ne seroit pas impossible que l'accomplissement ne put en être , l'*Enfer* & le *Purgatoire* pour les uns , le *Paradis* pour les autres.

LET-



L E T T R E XII.

M O N S I E U R ,

T Out Homme qui veut faire ^{Sur la} passer un *nouveau Système* ^{préférence} doit , dit-on , faire voir les avan- ^{ce que} tages qu'il a sur l'*ancien* ; & il ^{l'ancien} faut que ces avantages soient ^{mérite} grands , sans quoi l'ancienneté ^{sur le} prévaudra toujours. ^{nou-} ^{veau.}

J'adopte la maxime dans tout son entier ; j'ajoute même que si les inconvéniens, qui résultent de l'*ancien Système*, sont peu considérables , s'ils ne vont pas à *fin contraire* du but que l'Auteur de la Religion se propose , ce seroit être téméraire , & tout-à fait inconsideré , que d'y toucher le moins du monde.

Mais , pourquoi parler ici d'*ancien* & de *nouveau Système* ? Seroit-ce que la Religion telle qu'on

Sur la
préféren-
ce que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau.

l'a désignée fût une nouvelle Religion ? Dans ce cas , on seroit en droit de la rejeter , & il seroit faux qu'elle fût la *Religion essentielle* ; car enfin la Religion essentielle à l'Homme est de toutes la plus ancienne ; ou , pour le dire en d'autres termes , elle a dû être l'ame , le fond de toute Religion particulière , sans quoi tout ce qu'on nomme Religion est vuide de réalité.

Il est donc vrai que toute Religion nouvelle , tant dans ses principes que dans ses conséquences , ne peut être que fausse ; & si après un mûr examen on lui trouve ce caractère , c'en est assez , il porte sa réprobation avec soi.

Je dis , après un mûr examen ; (car il n'est rien de si commun que de s'y méprendre ;) C'est ce dont les Chrétiens ont devant eux des expériences redoublées qui devroient enfin les rendre sages , ou ,
pour

pour le dire plus précisément , qui devroient les rendre plus circonspects , moins précipités dans leurs jugemens.

Sur la
préférence
ce que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau.

En effet , Jesus-Christ & ses Apôtres ont été taxés d'annoncer une nouvelle Religion : on leur opposoit celle de Moïse comme un argument invincible ; Et qui est-ce qui ne se fût récrié s'ils eussent déclaré que la Religion qu'ils annonçoient étoit réellement plus ancienne que celle de Moïse ? que celle-ci n'étoit qu'une addition faite à la Religion essentielle , addition accidentelle , relative au tems & aux circonstances , & qui pouvoit être supprimée sans préjudice de cette même Religion ?

Ceux d'entre les Chrétiens qu'on nomme Protestans , ont éprouvé la répétition d'une semblable accusation. Vous êtes des nouveaux venus , leur dit-on , votre Religion n'est que de quatre jours. Ils

Sur la
préféren-
ce que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau.

ont beau certifier que leur Religion est la plus ancienne , que ce sont leurs adversaires qui sont les Novateurs , autant en emporte le vent ; les prétendus dépositaires de l'ancienneté n'en rabattent rien ; leur décision , ou plutôt celle de l'Eglise , est irrécusable.

Les Protestans n'ont pas tardé longtems à répéter entr'eux ce qui s'étoit passé dans la Chrétienté. Ils ont taxé de Novateurs tous ceux de leur corps qui ont osé se prévaloir de la liberté que la Réformation devoit leur avoir acquise. Ces Novateurs , ou soit disant tels , leur ont retorqué l'argument dont ils s'étoient servis contre les Catholiques Romains. Ils ont protesté de nouveau contre la Tyrannie. On leur a opposé, non l'Eglise , mais l'Ecriture. Quoi ! l'Ecriture ! ont-ils répliqué ; c'est elle-même qui vous condamne ,
nous

nous ne demandons pas d'autre Juge.

Sur la
préféren-
ce que
l'ancien
merite
sur le
nou-
veau.

On conçoit qu'avec un semblable Juge, dont chacun interprète les Oracles à son gré, le Plaidoyer demeurera longtems pendant. En attendant il se peut qu'il paroisse de tems à autre de nouveaux modernes, qui seront comme les précédens, taxés de Novateurs; Et par qui? Peut-être par cet ordre d'Hommes à qui l'on a fait porter ce même *dicton*. Tout modernes qu'ils sont, comparés à de plus anciens, ils se trouvent anciens comparés à de nouveaux venus.

En cela ils expérimentent qu'on n'aime point à se voir relevé ou redressé par d'autres, que ceux qui sont assez hardis ou inconsiderés pour l'entreprendre, ont toujours tort, quoi qu'ils puissent dire, & quelques découvertes qu'ils puissent faire; qu'enfin

Sur la
préféren-
ce que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau

chacun se figure volontiers , que les fiennes , s'il en a fait , sont le *non plus ultra* , la Lumière la plus éclatante , & qui par cet endroit ne peut recevoir d'accroissement (a).

Tant d'expériences redoublées , & dont nous autres Reformés , ou soit disant tels , sommes munis plus que toute autre Société Chrétienne , devoient enfin , je le réitère , nous rendre sages. Il seroit naturel de nous dire que ceux de nos Prédécesseurs qui ont cru d'avoir ouvert la voie la plus lumineuse , la moins susceptible de redressement , se tenoient tout autant assurés dans leur opinion que nous

(a) Les découvertes qu'on peut faire dans la Religion ne consistent pas à produire du nouveau. elles consistent à écarter les obstacles qui interceptent la vue de vérités très anciennes. Le nouveau Monde , par exemple n'est tel que par rapport à nous ; il existoit avant qu'on en fit la découverte.

nous pouvons l'être dans la nôtre. & que comme nous nous sommes crus en droit de rappeler de leur examen, & d'examiner les choses par nous-mêmes, d'autres pourront user de ce même droit par rapport à nous, sans que nous ayons le moindre sujet de nous en plaindre, moins encore leur en faire un crime.

Sur la
préférence
ce que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau.

„Mais vous, qui êtes-vous, dira-t-on ici, „qui faites passer en revue tant d'habiles gens, dont „vous vous érigez en Censeur? „Petit Ecrivain sans nom, & sans „aveu, qui devriez aller à l'école, y apprendre, du moins, „quelques Rudimens de Grammaire, pour ne pas choquer l'oreille des Lecteurs exacts & corrects; ça, croiez-vous d'être seul „à l'abri de prévention & d'entêtement pour votre *nouveau* Système, que vous jugez sans doute „la dernière Lumière qui doit être „apportée au Monde? Hé!

Sur la
préférence
ce que
l'ancien
merite
sur le
nou-
veau.

Hé! ne voyez-vous pas que ce petit Ecrivain fournit ici des armes contre lui-même? Effectivement, que dit-il par rapport à ces différens ordres d'Hommes qui ne porte en même tems sur lui? Auroit-il l'imbécillité de se croire *seul infailible*? Prétendrait-il qu'on ne fût pas en droit de revoir après lui, comme il s'est cru en droit de revoir après d'autres? Ho! si jamais il se trouvoit dans le cas, s'il s'avisait de taxer de Novateur quiconque viendrait à mettre au jour un Système plus lumineux que le sien, dans ce cas, dis-je, il seroit bien juste que tout se liguât contre lui.

Cela soit dit par parenthèse; revenons à notre sujet.

Que conclure de la revue que nous venons de faire? Voila des Hommes qui successivement se rendent le même office, qui, après avoir relevé les bêtises d'un ordre

dre de gens , sont relevés à leur tour par d'autres , qui n'ont pas moins de prise sur eux.

Sur la
préférence
ce que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau.

Que conclure de là encore un coup ? Que les Hommes dans ce Monde tâtonnent après la vérité , qu'il se peut que chacun de ceux dont il s'agit ait été fondé à quelques égards , que l'expérience d'autrui peut être lumineuse à qui fait en tirer parti.

C'est vraisemblablement à l'aide de cette lueur , que nous nous appercevons de la confusion & de l'obscurité , où ceux qui nous devançoient ont marché.

La génération naissante nous considérera tout du même œil ; on nous verra encore couverts d'un épais brouillard , tâtonner , chercher , faire des circuits , tournoier près du but , & le manquer cent & cent fois ; „Hé ! tenez , „vous y êtes , nous diront nos Neveux , „vous n'aviez qu'un pas „à

Sur la „à faire pour le saisir.„ Et voilà
préférence que l'ancien mérite sur le nouveau.
comme nous leur apprêtons à
rire à nos dépens.

Ce sera bien alors que ce petit Ecrivain fera pitié. „Quoi donc, a-t-il voulu nous prouver qu'il est jour, quand il n'est pas nuit ? Que prétendoit-il, en insistant, comme il le fait, sur le principe de l'unité divine ? A quelle espèce d'Hommes croyoit-il parler, lors qu'il s'est donné tant de peine pour démontrer que les principes naturels, les vérités immuables, sont la Règle fixe qui doit prévaloir sur la Loi écrite ? S'est-il trouvé quelqu'un qui ait osé le lui contester ?

Hé ! vraiment, Messieurs nos Neveux, vous en parlez bien à votre aise. Pensez-vous que dans nôtre siècle il fasse aussi jour que dans le vôtre ? Savez-vous que de nôtre tems il est des gens pour qui *un & un* ne font pas *deux* ?

Eton-

Etonnez-vous après cela qu'il faille leur parler un langage où vous autres ne comprenez goutte.

Sur la
préféren-
ce que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau.

C'est donc avec grande raison que vous avez pitié de ce petit Ecrivain ; il se fait pitié à soi-même. Lors, par exemple, qu'il se voit tourner & retourner sur un même *pivot*, & se retrouver à la même place, à coup sûr, il se dit d'avance tout ce que vous lui direz un jour.

Trêve de nos Neveux, dira quelqu'un ; parlons de vos contemporains : Où prétendez-vous les mener par la revue que vous avez faite ? N'est-ce pas d'une incertitude à l'autre, ou, pour le dire nettement, à un véritable Pyrrhonisme ?

Où je veux les mener ? Ce n'est pas à la confusion ou à la contrariété d'opinions qui divisent les Chrétiens sur la Religion ; C'est à l'unité de *Principe* qu'ils font pro-

Sur la
préférence que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau.

profession d'admettre ; Et cette *unité* de principe, qu'est-ce autre chose que la *Religion essentielle* ?

En effet, le consentement unanime qu'ils sont obligés d'y donner, malgré l'inclination qu'ils ont à se diviser, ce consentement indique assez que ces principes sont comme *inhérens*, *essentiels* à l'*humanité*, qu'il ne dépend pas de l'Homme de s'en défaire. Et cela supposé, ne voila-t-il pas bien démontré que la Religion essentielle à l'Homme, est la *Religion universelle*, la *Religion unique*, & par excellence, la seule qui puisse à juste titre être nommée Religion ?

Faudroit-il après cela entreprendre de la justifier de la nouveauté qu'on lui impute ? C'est bien ici que la génération naissante auroit à s'étonner de l'imbécillité de nos tems. Quoi ! l'*unité* de Dieu, l'*harmonie* de ses attributs,
la

XII. L E T T R E. III

la Providence qui en est inséparable, la *rétribution* du *siècle à venir* qui ne l'est pas moins. Tout cela seront des Principes nouveaux ! Cela forme un nouveau Siftême qu'il faut être bien hardi pour offrir produire.

Sur la
préférence
ce que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau.

Peut-être se retranchera-t-on à dire, que véritablement ce Siftême n'est pas nouveau dans ses *principes*, mais qu'il l'est dans ses *conséquences*, du moins telles que l'Auteur les déduit, très dissemblables de celles qu'on en a tiré précédemment.

Voilà d'abord qui restitue à ce Siftême tout l'avantage de l'ancienneté ; car enfin ce qui est ancien dans ses principes, doit l'être dans ses conséquences. Après cela, tout consiste à bien discerner celles qui sont *justes & naturelles*, de celles qui sont forcées, & amenées *'bon-gré malgré'*.

Par quelle règle en jugera-t-on ?

Sur la
préféren-
ce que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau.

on ? (car il ne faut pas s'en rap-
porter au jugement des intéressés,
puis qu'il est bien sûr qu'à leurs
yeux les conséquences qu'ils adop-
tent sont les seules justes & na-
turelles.) En voici une non équi-
voque , & à laquelle tout Hom-
me doué de raison sera obligé de
souscrire : c'est que les conséquen-
ces qui partent de *Principes sim-
ples* , doivent être *uniformes*. Or
toute la Religion est fondée sur
un Principe très simple , c'est ce-
lui de l'unité de Dieu (d'où ré-
sulte l'harmonie de ses attributs.)
Donc l'*uniformité* de conséquen-
ces est le caractère , la marque
non équivoque de leur justesse.

Reste à examiner si les consé-
quences que l'Auteur des Lettres
adopte ont ce caractère ; & d'a-
bord il consent qu'on retranche
de son Système toutes celles qui
n'auroient pas ce caractère d'uni-
formité , car il ne se rend pas
garant

garant de celles qui pourroient avoir moins de justesse ou d'évidence que d'autres.

Sur la
préférence
que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau,

Mais ces conséquences moins évidentes, sur quel pié les donne-t-il ? Est-ce en qualité d'essentielles ? Rien moins ; il ne les donne pour rien de plus que pour de simples conjectures, des opinions vraisemblables, conformes à son point de vuë actuel, & qu'il ne donne pour règle à personne ; aussi les abandonne-t-il volontiers au jugement du Lecteur (a).

Les seules conséquences qu'il admet positivement, sont celles qui sont directes, naturelles, & inévitables, pour tout Homme, dis-je, qui en adopte les Principes

(a) Ce qu'il y a encore, c'est que ces conséquences moins évidentes n'ont rien d'opposé ni qui ne quadre même avec des principes reconnus pour indubitables.

Sur la
préférence
que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau.

pes (a). Or si ces conséquences-là ne sont pas uniformes, si elles n'harmonisent pas entièrement, je le réitere, on peut hardiment les taxer de fausses.

Mais quoi ! l'uniformité de conséquences, l'*harmonie* des Textes de l'Ecriture, ne seroit-ce point une sorte de nouveauté, une *singularité* dans la Religion ? & ne seroit-ce point par cet endroit que ce Système paroît nouveau dans ses conséquences ? Il est néanmoins à présumer que cette nouveauté prétendue n'est pas moins ancienne que la Religion prise dans sa source.

Effectivement, on ne doutera pas

(a) Par exemple, l'idée d'une Providence, est la conséquence directe, inévitable, de l'idée de Dieu telle qu'on l'a poëe : & l'idée d'une retribution à venir est la conséquence directe de celle d'une Providence, sage, bonne, équitable, & toute-puissante. Qu'on imagine quelque conséquence pratique qui ne naisse pas directement de là.

XII. L E T T R E. ' II 5

pas que la Religion telle qu'elle émane de Dieu , ne soit parfaitement d'accord avec elle-même , soit qu'on la considère dans les vérités primitives , soit qu'on l'envisage dans l'Evangile qui en est l'expression.

Sur la
préférence
ce que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau.

Cela supposé, il est bien évident que la contrariété est venue depuis. Donc la *contrariété* est moins *ancienne* que l'*harmonie*. Donc l'idée de Religion la plus uniforme , la plus dégagée de contrariété, est la plus *ancienne*, celle qui approche le plus de la première institution.

Remarquons qu'il n'est question ici que du plus au moins ; car on ne prétend pas d'avoir aplani tout ce qu'il y a de mystérieux & d'incompréhensible dans la Religion. D'ailleurs il y a une grande différence à faire entre ce qui est obscur simplement , & ce qui est contradictoire. Il est même bien

Sur la
préférence
ce que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau.

raisonnable que les Chrétiens n'ont admis tant de contrariétés dans la Religion, que parce qu'ils n'ont pas pu se résoudre à laisser dans l'obscurité tout ce qui s'est trouvé au delà de leur sphère ; ils ont devancé la Lumière, aussi ont-ils bronché, & se sont heurtés réciproquement (a).

Une observation à faire, c'est que la Providence qui a conduit les Hommes par degré à la connoissance des choses naturelles, semble en user de même par rapport

(a) Un point bien essentiel à quoi les Chrétiens ont manqué dans la Religion, c'est la *sobriété de l'esprit*. La révélation écrite pour les différens âges du monde, a dû par cet endroit renfermer des difficultés insurmontables pour ceux qui ont voulu forcer, devancer la lumière de leur siècle. D'où vient, dit-on, que l'Ecriture est remplie de tant de choses inintelligibles, qui n'ont servi que de pierre d'achoppement à ceux qui s'y sont arrêtés ? D'où vient, dirai-je à mon tour, que les Hommes n'ont pu, & ne peuvent pas encore aujourd'hui, se résoudre d'ignorer ce qui les passe & qui par conséquent n'est point pour eux ?

port à la Religion : comme elle a été durant un long espace de tems chargée de beaucoup de faux , & que les Hommes ne se désaisissent pas aisément de ce qu'ils ont pris pour Religion , il faudra de même un espace de tems considérable , avant que tout cet attirail de fabrication humaine soit détruit : chaque génération , chaque siècle y fait quelque brèche ; une expérience en amène une autre ; à mesure que la multiplicité d'opinions ou la contrariété est mise à l'écart , les principes *simples* sont mis à *découvert* ; on aperçoit la liaison naturelle & nécessaire qu'il y a entr'eux , & les conséquences pratiques (a). Et voila comment il se peut que l'harmonie si longtems inconnue dans la

Sur la
préférence
que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau :

H 3 Reli-

(a) Dans la Religion reçue les premiers principes sont comme offusqués , ou du moins l'on place tant de choses entr'eux , & les conséquences pratiques , que la liaison naturelle & nécessaire qu'il y a de l'un à l'autre disparoit.

Sur la
préféren-
ce que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau.

Religion , reprenne insensiblement le dessus.

Quoi ! dira-t-on ici , le moien de s'attendre à du mieux par rapport à la Religion , lors qu'il semble que tout va de pire en pire ? En effet on diroit que tout court à sa ruine ; d'un côté l'irreligion , l'incrédulité , gagne une bonne partie des Hommes , & même ceux d'entr'eux qui passent pour les plus sensés : de l'autre la division déchire les différens partis & sociétés Chrétiennes plus que jamais. Encore un coup , ne voit-il pas d'étranges acheminemens à ce mieux , ou à ce retour d'harmonie que vous espérez ?

Il faut avouër que la situation de nôtre siècle par rapport à la Religion , a quelque chose d'assez paradox ou d'indéfinissable ; car enfin , malgré tous les coups qu'on lui porte, on diroit qu'elle regagne d'un côté ce qu'elle perd de l'autre ;

l'autre ; & il se peut que cette confusion actuelle devienne lumineuse pour la génération naissante : C'est que ces mêmes coups n'atteignent point jusqu'à la Religion ; ils ne portent pour l'ordinaire que sur ce qui n'est point elle-même , sur le faux qu'on lui prête ; & par là ils le manifestent & le montrent pour ce qu'il est.

Sur la
préférence
que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau.

La même chose a lieu par rapport aux différens partis qui se déchirent réciproquement. A force de se dire leurs vérités , de dévoiler de part & d'autre ce qu'ils nomment *hérésie* , *antichristianisme* , *superstition* , (en quoi ils rencontrent d'ordinaire assez juste) ils concourent , sans le vouloir , à éclairer la Postérité , (de même que les accusations réciproques des Parties dans un plaidoyer , servent à éclairer les Juges) ; La Postérité , dis-je , plus neutre que nous ne pouvons l'être , pourra être in-

Sur la
préféren-
ce que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau.

struite à nos dépens ; il se peut même qu'elle tire parti des attaques des incrédules (ce qu'il ne tenoit qu'à nous de faire) ; car enfin on ne peut pas disconvenir qu'ils n'aient dit vrai sur bien des choses , & que la contrariété des Sectes Chrétiennes ne leur ait donné bonne prise.

Quel parti a-t-on pris avec eux ? Au lieu de leur ôter tout prétexte , en examinant de sang froid ce en quoi ils pouvoient être fondés , de leur abandonner ce qu'ils attaquoient avec raison , (& c'est ce qu'on auroit fait si l'on eût mieux connu ses vrais intérêts) on s'est roidi contre tout ce qui venoit de leur part ; on les a chargé des noms les plus odieux ; on leur a disputé jusqu'à un pouce de terrain : Eux à leur tour se sont cramponnés à l'extrémité opposée ; ils ont chargé la Religion de ce qui devoit être mis
sur

sur le compte des passions humaines : Et voila comment le zèle mal entendu , loin de servir la Religion , n'a fait que l'obscurcir davantage.

Sur la
préféren-
ce que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau.

Quel que soit le brouillard qu'un amas de circonstances concourent à répandre sur la vérité , on s'apperçoit qu'elle n'est pas pour cela entièrement obscurcie ; il y a dans les esprits certaine disposition à recevoir le vrai lors qu'il est présenté dans son véritable jour ; on veut examiner plus que jamais , & l'on se pique même de ne pas juger des choses par les yeux d'autrui ; cette disposition à l'examen , quoi que peu générale , n'a pas laissé de désabuser de bien du faux , & à tout prendre on ne peut pas douter que nôtre siècle n'ait ses avantages sur le précédent.

Il faut en convenir. La Réformation a été le premier coup qui

Sur la
préféren-
ce que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau.

a ouvert la porte à toutes les révolutions avantageuses qu'on peut attendre ; car enfin c'est par elle que les Chrétiens ont recouvré le droit d'examen qu'ils avoient perdu ou qu'on leur avoit enlevé. Mais ce droit d'examen n'a pas eu jusqu'ici chez les Protestans tout l'effet qu'il auroit dû produire. Que leur manquoit-il pour cela ? De bien connoître la règle *fixe*, la règle *immuable*, qui doit être la baze de tout examen, & sans laquelle on ne fait que voltiger d'une incertitude à l'autre. La généralité a pris pour la règle *fixe*, la Doctrine de leurs Réformateurs ; & par là, ils sont sortis du véritable esprit de la Réformation ; esprit qui doit consister à reprendre la *vérité* dans sa *source*, & à ne reconnoître d'autre autorité que la sienne.

Et pour en venir là, que leur manque-t-il encore ? Ce principe
de

de droiture & de bonne foi , qui fait l'ame de la *Religion essentielle*; Principe qui fait acquiescer à toute vérité reconnue pour telle , & à tout prix , sans égard à l'approbation ou desapprobation des Hommes ; Principe enfin qui tranche toute vaine curiosité , toute spéculation inutile , qui fait qu'on se borne à connoître ce qui est de sa tâche & à la remplir de son mieux (a).

Voilà le véritable esprit de la Réformation , & que les Protestans n'ont pas assez connu jusqu'ici. Voilà ce qui a retardé le progrès que la vérité auroit dû faire parmi eux ; c'est là l'unique cause de leurs immortelles divisions ; Divisions qui ne pourront être

(a) Deux choses qu'il ne faut jamais séparer dans la Religion ; Des idées claires & précises sur tout le nécessaire ; La suspension de jugement , ou une sage ignorance de ce qui ne l'est pas.

124 XII. LETTRE.

Sur la
préféren-
ce que
l'ancien
mérite
sur le
nou-
veau.

être terminées, que lors qu'ils en
viendront à la *Religion essentielle*;
Religion simple & pratique, uni-
forme dans ses *conséquences*, com-
me elle est *une* dans son *principe*;
Religion enfin, *nouvelle* en un sens,
mais très *ancienne* dans le fond.

Après cela, si c'est rendre un
bon ou un *mauvais* office aux Hom-
mes, que de les rappeler de ce
qu'on nomme l'*ancien Système*, à
cette *nouveauté* prétendue, n'en
disputons point; laissons-en la dé-
cision à la génération à venir [a].

(a) Nous n'y serons plus, dira quelqu'un.
Il est vrai, mais nous serons alors dans un
Pais qui nous en éclaircira plus sûrement en-
core.



TABLE



T A B L E

Des Lettres contenuës dans la Suite
de la Troisième Partie.

Observations générales sur l'esprit & le but du Nouveau Testament , relativement aux Lettres suivantes.

- LETT. I. *Sur la Religion des Idiots & des Enfans.* pag. I
- II. *Sur le même sujet.* 19
- III. *Si le Vulgaire peut abuser de la Religion essentielle.* 33
- IV. *La Religion dont les Chrétiens ont abusé jusqu'ici n'est pas une Religion simple & uniforme.* 37
- V. *Si l'Etre simple peut avoir plus d'un but.* 48
- VI. *Des avantages d'une Religion simple dans ses principes , & uniforme*

T A B L E.

	<i>uniforme dans ses conséquences.</i>	<i>pag. 51</i>
VII.	<i>Conséquence évidente d'une Religion simple & uniforme. La Rétribution à venir.</i>	<i>57</i>
VIII.	<i>Suffrages unanimes sur la Religion pratique.</i>	<i>66</i>
XI.	<i>Suite sur la Rétribution à venir.</i>	<i>71</i>
X.	<i>De la Manifestation réservée au Siècle à venir.</i>	<i>79</i>
XI.	<i>Des Restitutions du Siècle à venir.</i>	<i>79</i>
XII.	<i>Sur la préférence que l'ancien mérite sur le nouveau.</i>	<i>99</i>





AVIS AU RELIEUR.

IL faut placer l'*Errata* à la fin de la *Suite de la Troisième Partie* soit la IV. *Partie* après la Table , & faire suivre à cet *Errata* le HIEROGLYPHE , en observant de le plier par le bas.

Il observera aussi de couper , à la Lettre H de la même IV. *Partie* , un Carton , pour le placer aux pages 67. & 68. de la III. *Partie*.

IV. *Part.*

I

ERRATA.

Religion essentielle, Tom. I.

Pag 159. lig. 27. de s haut & des bas, *lisex*, des haut & bas.

p. 167. l. 7. sans entrer. *lis*. Sans entrer.

p. 167 l. 8. Attributs (b). 11, *lis*, attributs, (b) il

Tom. II.

Avis, dernière pag. Note (a) en composant, lis en se composant.

p. 8. l. 11. de la Vérité *lis* de Vérité.

p. 14. l. 19 ces motifs *lis* ses motifs.

p. 14. l. 20. agir De *lis* agir, de

p. 25. l. 10 celle ci *lis* celles-ci

p. 38. l. 6. du mons *lis* du moins

p. 44. l. 5. Homes pour y parvenir *lis*. Hommes

p. 64. l. 25 du faux, s'il est vrai. *lis*. du faux.
S'il est vrai.

p. 64. l. 27. & l'Homme. Il en *lis*. & l'Homme,
il en

p. 95. l. 21. Je le pense même *lis*. Je le pense
de même

p. 114 l. 25. cerineras *lis*. certaines

p. 119. l. 13. supposer *lis*. suppose

p. 139. l. 8. en marge, suscapables *lis*. susceptibles

II. Lettre Introductive III. Partie.

p. 4. ligne 27 de coté ce là *lis*. de ce coté là

p. 6. l. 15 dont l'on envisage *lis*. d'où l'on envisage

p. 23. l. 9. qu'il concoure *lis*. qu'il concourt

p. 35. l. 5. opposée; sans être atteint d'aucun de
ces panchans; il *lis*. opposée. Sans être
atteint d'aucun de ces panchans il

p. 72. note l. 24. sont en eux-mêmes la *lis*.
sont eux mêmes &c.

